

Agriculture urbaine à Chelles, entre enjeux de mobilisation et de végétalisation.

Encadrée par Mathilde Riboulot-Chétrit
Soutenance : Mardi 18 Juillet 2023



Figure 1 - Photographie de la pépinière Cheminote à Chelles. Source : Léo Heurte, Avril 2023.



Artan Esranur - N° Étudiant : 12200147

*Master 1 Risques et Environnement, Université Paris 1
UFR de Géographie, Année universitaire 2022-2023*

Sommaire

Remerciements

Introduction

I. Pépins Production, une association écologique et sociale qui participe à la végétalisation des espaces urbains

- A. Présentation de la structure
- B. Une association implantée dans différents territoires
- C. Encourager la végétalisation et sensibiliser les chellois.es de tout âge sur les enjeux environnementaux et sur la végétalisation urbaine

II. Présentation du terrain d'étude et de la méthodologie de travail

- A. Chelles, un territoire prêt à accueillir les dynamiques de végétalisation et de mobilisation ?
- B. Présentation des choix méthodologiques

III. L'agriculture urbaine, un outil efficace pour concilier les enjeux de végétalisation urbaine et de mobilisation citoyenne ?

- A. La mobilisation citoyenne, une mission de plus en plus importante pour les acteurs associatifs
- B. Végétaliser dans un quartier en renouvellement urbain : enjeux, résultats et défis
- C. L'agriculture urbaine, quels effets et usages dans les projets de renouvellement urbain ?

Conclusion

Table des matières

Bibliographie

Annexes

Remerciements

Je tiens à remercier ma tutrice de stage Capucine Tong pour m'avoir fait découvrir son métier dans toute sa complexité et beauté, et pour m'avoir accueillie aussi chaleureusement au sein de la pépinière. Je la remercie également pour toute la confiance et la liberté qu'elle m'a accordées dans le projet.

Je tiens également à remercier Romane Glon que j'ai accompagnée durant toute la durée de mon stage dans les ateliers de sensibilisation. Je la remercie pour sa bienveillance et sa bonne humeur. Je remercie aussi tout le reste de l'équipe de Pépins Production, et en particulier Magalie, Anna et William. J'ai grâce à eux tous eu une première expérience professionnelle très enrichissante.

Je remercie Mathilde Riboulot-Chétrit, mon enseignante référente, qui m'a accompagnée durant la rédaction de ce rapport et qui m'a permis d'enrichir mes réflexions.

Je souhaite aussi remercier toutes les bénévoles de Chelles, Anne-Marie, Josué Marie-Claude, Sohan, JP, et Arlette pour leur bienveillance et leur accueil chaleureux à Chelles.

Finalement, je remercie mes amies Jeanne, Anna, Maguelone et Blanche pour m'avoir encouragée et aidée dans la relecture de ce rapport.

Nota Bene

J'utilise l'écriture inclusive dans ce rapport dans le but d'inclure toutes les femmes, les hommes et les personnes non-binaires que j'ai rencontrés lors de ce stage. J'utilise également le néopronomiel.s sous une forme neutre lorsque je parle d'un groupe de personnes. J'ai fait ces choix d'orthographe afin que mon discours retranscrive au mieux la réalité du terrain que j'ai pu observer. J'ai pertinemment conscience que ces choix d'écriture ne font pas l'unanimité dans le milieu universitaire et peuvent me pénaliser. Néanmoins, dans le cadre de ce rapport, je voulais m'exercer à utiliser cette forme d'écriture qui je pense donne une toute autre portée à mes propos.

Introduction

Dans le cadre de ma première année de Master Risques et Environnement à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, j'ai effectué un stage de six mois dans l'association Pépins Production. C'est une association écologique et sociale qui installe des équipements de quartier, des pépinière, dans le but de faciliter aux citoyen.les l'accès aux outils et pratiques de végétalisation. Elle développe également à travers ces équipements la pratique de l'agriculture en ville. Selon la FAO, l'agriculture urbaine désigne "toutes les activités agricoles et processus connexes (transformation, distribution, commercialisation et recyclage, entre autres) qui permettent de produire des aliments et d'autres biens sur des terres et dans divers espaces situés au sein des villes et dans les régions avoisinantes." L'association produit des jeunes plants qu'elle redistribue ensuite dans les circuits courts locaux.

Durant ce stage, j'ai accompagné Romane Glon, animatrice environnement, dans des ateliers de sensibilisation pour divers publics. J'ai également accompagné Capucine Tong, référente de la pépinière Cheminote, dans les missions de mobilisation des habitant.es à Chelles.

Ce stage m'a poussée à m'intéresser en premier lieu aux enjeux de la mobilisation citoyenne. Cette démarche, dont je n'avais pas connaissance avant mon stage, est de plus en plus présente dans les appels à projets des collectivités. C'est une mission qui est de plus en plus confiée aux acteurs associatifs. Mobiliser les habitant.es, c'est-à-dire les rassembler autour d'une cause commune, est une manière de mettre en action le concept de démocratie participative. La démocratie participative renvoie à "l'ensemble des procédures, instruments et dispositifs qui favorisent l'implication directe des citoyen.nes dans le gouvernement des affaires publiques. (...) Des dispositifs variés se trouvent rangés sous cette appellation."¹ La démocratie participative s'étend dans deux sujets : l'environnement et l'aménagement du terrain. Les politiques ont de plus en plus recours à ces dispositifs de participation. "Toutes les politiques l'affirment désormais : la transition écologique ne se fera pas sans les citoyen.nes."² Ainsi, les concepts de démocratie participative et de mobilisation sont de plus en plus investis, mais qu'en est-il de leur application sur le terrain ? Comment est-ce que les acteurs associatifs mobilisent des habitant.es ?

Je me suis par la suite intéressée aux enjeux de la végétalisation car c'est un sujet sur lequel j'avais déjà travaillé auparavant. Le stage m'a permis d'avoir une nouvelle approche, du côté des acteurs associatifs, et de voir comment se déclinent les dynamiques de végétalisation dans un territoire en particulier. La végétalisation est une notion très large qui regroupe différents types de pratique. Ce mouvement de réintroduction de la nature en ville est en réponse à la

¹ Sandrine RUI, « Démocratie participative », in CASILLO I. avec BARBIER R., BLONDIAUX L., CHATEAURAYNAUD F., FOURNIAU J.-M., LEFEBVRE R., NEVEU C. et SALLES D. (dir.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*, Paris, GIS Démocratie et Participation, 2013

² MAZEAUD Alice, « Gouverner la transition écologique plutôt que renforcer la démocratie environnementale : une institutionnalisation en trompe-l'œil de la participation citoyenne », *Revue française d'administration publique*, 2021/3

demande des citoyen.nes de plus en plus nombreu.x.es à vouloir avoir accès à des espaces verts de proximité. Il incombe aux aménageurs et aux collectivités de répondre à cette demande pour garantir à leurs habitant.es de meilleures conditions de vie. Comment végétaliser en fonction de son territoire et de manière à ce que cela corresponde aux attentes des habitant.es ?

Il faut également s'interroger sur cet intérêt qu'ont les collectivités et d'autres acteurs dans l'agriculture urbaine. Pourquoi observe-t-on depuis quelques années une multiplication des appels à projet sur l'agriculture urbaine ? Auparavant, c'étaient les associations d'agriculture urbaine qui démarchaient les collectivités pour des subventions, mais aujourd'hui c'est l'inverse.

Les enjeux de la mobilisation et ceux de la végétalisation convergent dans les territoires. Mais comment faire pour les concilier ? L'agriculture urbaine dispose justement d'outils pour concilier ces enjeux. Pour voir comment elle y parvient, nous allons dans ce rapport nous intéresser à un territoire en particulier celui de Chelles. Cette ville constitue le terrain d'étude de ce rapport et sera le support de toute la réflexion qui en découle.

La principale interrogation qui va guider ma réflexion est :

Comment et pour quelles raisons Pépins Production essaye-t-elle de mobiliser les chellois.es dans des nouvelles dynamiques de végétalisation ?

Pour répondre à cette question, nous allons dans la première partie revenir sur l'association et la présenter. Puis nous allons étudier en détail les outils qu'elle a mis en place à Chelles pour sensibiliser et mobiliser les habitant.es. Dans la seconde partie, nous allons revenir sur le terrain d'étude et recontextualiser tout le cadre de l'étude. Ensuite, nous passons à la présentation des choix méthodologiques ainsi que la justification de ces choix. Et finalement, la présentation des résultats des entretiens et des questionnaires et leur analyse.

I. Pépins Production, une association écologique et sociale qui participe à la végétalisation des espaces urbains

A. Présentation de la structure

L'association Pépins Production a été fondée en 2015 par six personnes qui avaient pour souhait de faciliter l'accès aux moyens de végétalisation aux citoyens afin de préserver leur environnement et améliorer leur cadre de vie. L'association est née pour répondre à la demande des citoyen.nes de plus en plus nombreu.x.ses à vouloir renouer le contact avec la nature et s'impliquer activement dans la transition écologique.

Dans ce but, l'association dispose d'équipements, des pépinières de quartier, qui leur servent de support pédagogique et productif. Pépins Production accompagne les citoyen.es dans le processus de végétalisation, en mettant en place dans leurs quartiers des pépinières participatives et inclusives, où ils sensibilisent aux enjeux environnementaux. L'association accompagne le développement de l'agriculture en ville grâce à ces équipements.

Une pépinière de quartier est un lieu de culture écologique et solidaire où poussent des jeunes plants, comestibles ou ornementaux, issus de semences paysannes. Elle est généralement composée d'une serre avec des aménagements autour qui permettent d'accueillir le public. Les jeunes plants, réalisés collectivement avec l'aide des bénévoles et des salarié.es, vont ensuite rentrer dans un circuit court local et servir à végétaliser des cours d'école, des balcons, potagers, etc. Dans notre cas, l'association cultive surtout des plantes potagères, vivaces, aromatiques, médicinales et ornementales.

L'association permet ainsi à chaque personne souhaitant participer, à son échelle, dans les dynamiques mises en place par la transition écologique, à le faire d'une manière responsable et durable, en proposant des plantes produites localement, sans chauffage des serres, ni intrants chimiques. Les volontés de l'association sont de réduire le plus possible la distance entre le lieu de production des plantes et les habitant.es, développer des liens sociaux de proximité, et végétaliser en respectant le vivant.

Pépins Production est une association de loi 1901, c'est-à-dire une association à but non lucratif, mais dont le modèle économique est hybride. En effet l'association, afin de continuer ses activités, a diversifié ses sources de revenus et ne dépend plus que des subventions publiques qui se sont très fortement réduites ces dernières années. On est passé d'une logique de subvention à une logique de commandes publiques qui expliquent l'hybridation des modèles économiques associatifs³. Les commandes publiques ou marché public sont devenus la norme, ce qui oblige les associations à diversifier leur source de revenus.

³ Avant, les associations recevaient des contributions financières en proposant des projets au personne publique. Lorsque c'est le projet d'une association qui est financé c'est une subvention mais lorsqu'une personne publique, un maire par exemple, exprime un besoin (travaux, activité, etc.) et qu'une association y répond, dans ce cas c'est une commande publique.

L'association concilie donc différents types de revenus et de richesses pour mener à bien ses missions. Parmi elles, on retrouve la vente de plantes aux adhérents, le bénévolat, les appels d'offres, la récupération, et les subventions publiques. Pépins Production ne peut vendre de biens qu'à ses adhérent.es car les associations n'ont pas le droit de vendre au public pour cause de concurrence déloyale avec les fournisseurs commerciaux de plantes.

Le modèle économique associatif repose sur une composante principale : les richesses humaines également appelées le bénévolat. Sans l'implication des bénévoles, Pépins Production ne serait pas à même de fonctionner dans un premier temps. Mais cette force humaine n'étant pas suffisante sur le long terme, l'association s'est également dotée d'une force humaine salariale.

Il faut ainsi distinguer deux niveaux dans le fonctionnement de l'association : les salarié.es et les adhérent.es. Les adhérent.es représentent l'assemblée générale et ont pour rôle de voter pour un conseil administratif⁴ qui mettra en œuvre les décisions prises par l'assemblée générale. Le bureau, composé d'une présidente, d'un.e secrétaire et d'un trésorier, représente l'association dans tous les actes de la vie civile. Les salarié.es sont chargé.es de la gestion des sites et des projets confiés à l'association. Présents sur le terrain tous les jours, ils ont diverses missions : la sensibilisation, la production de plants, et la gestion des bénévoles. Enfin, les co-délégué.es générales de l'association ont des missions spécifiques telles que la gestion des ressources humaines. Iels sont aussi chargé.es de répondre aux appels à projets et aux appels d'offres. L'association a également mis en place un atelier et chantier d'insertion (ACI). Cette procédure permet à des personnes éloignées de l'emploi de se réinsérer dans le monde du travail. L'équipe ACI est composée d'une dizaine de personnes, avec des profils et des parcours de vie très différents, et ils aident dans la production et la gestion des sites.

Une partie des revenus de l'association dépend des financements qu'ils reçoivent lorsqu'ils décrochent un appel à projets⁵ ou un appel d'offres⁶. Ils ne disposent pas des mêmes types de financement, pour l'appel d'offres l'association est payée pour la commande, pour l'appel à projets c'est une subvention qui est allouée.

Ces dernières années, l'association s'est de plus en plus tournée, par manque de financement et pour diversifier ses revenus, sur une nouvelle activité, les team-building solidaire. Les team-building sont des événements écoresponsables à destination d'entreprises qui veulent renforcer leur démarche RSE. Avoir une stratégie de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) n'est pas obligatoire pour les entreprises mais elle est fortement conseillée depuis quelques années avec la mise en place de tout un cadre juridique qui impose aux entreprises de publier des informations liées aux enjeux sociaux et environnementaux de leur activité. Dans les démarches

⁴ Le conseil administratif a de nombreuses missions comme l'élection des membres du bureau et le contrôle de leurs actions, ils décident également de la création et de la suppression des emplois salariés, et ils autorisent des dépenses qui n'auraient pas été prévues dans le budget prévisionnel.

⁵ Un appel à projets est porté par une collectivité sur une thématique précise comme l'alimentation ou le lien social, ce qui contraint les associations sur le type d'activités et de contenus qu'ils peuvent proposer

⁶ Un appel d'offres est une procédure par laquelle une collectivité publique demande à plusieurs associations de lui faire une proposition pour un besoin.

RSE des entreprises, il est souvent proposé des séminaires ou des team-building sur des sujets environnementaux. Ainsi, Pépins Production organise de plus en plus ce type d'évènement pour des entreprises comme l'Oréal, le Crédit Agricole, ou des plus petites entreprises. Ce type d'activité soulève des débats et discussions en interne mais plus généralement dans le milieu associatif environnemental. Certains y voient une manière pour les entreprises de se dédouaner de leur activité polluante et de green washer leur image, pour d'autres c'est une avancée positive.

Le foncier est également un enjeu important pour les associations comme Pépins Production qui ont besoin d'espace pour pouvoir mettre en place leurs pépinières de quartier. Le foncier à Paris, pour les projets d'agriculture urbaine, peut être alloué par différents acteurs, les collectivités territoriales, Parisculteurs, et les bailleurs sociaux qui sont propriétaires du foncier. Les terrains alloués sont généralement des friches que les différents propriétaires souhaitent valoriser avec une nouvelle activité pendant une période, plus ou moins longue, avant qu'un nouvel usage ne soit attribué à la friche. C'est ce qu'on appelle l'urbanisme transitoire. Actuellement, Pépins Production occupe quatre sites, un à Pantin (93), un à Chelles (77), et deux autres dans Paris intra muros.

L'association a de nombreux partenaires aussi bien privés que publics qui lui permettent de continuer à fonctionner. Parmi eux, on peut citer des collectivités territoriales telles que les départements de la Seine-Saint-Denis et la Seine-et-Marne, et des entreprises comme Enedis ou Egis.

Pépins Productions a pour objectif principal de « favoriser le développement de l'agriculture et de la végétalisation en ville, et de garantir que ce développement profite à la planète et à la société dans son ensemble. ». À cet objectif se greffent d'autres objectifs liés aux différentes fonctions de l'association. L'association a des fonctions qui sont similaires à celles de l'agriculture urbaine qui sont présentées dans l'organigramme ci-dessous :



Figure 2 - Organigramme explicatif des fonctions de l'agriculture urbaine. Source : AFAUP

La fonction éducative est prise en charge par l'association à travers des ateliers de sensibilisation pédagogique déclinés pour des évènements festifs et culturels ou pour des

milieux scolaires et extra-scolaires. Ces ateliers mêlent la pratique et la théorie, et permettent aux citoyen.nes de mieux comprendre les enjeux de l'agriculture urbaine et d'aider l'association dans sa production de plants. Les ateliers sont gratuits et accessibles à toutes créant ainsi des opportunités pour que les citoyen.nes puissent se rencontrer et tisser des liens autour de questions environnementales. Ces ateliers sont une manière efficace de concilier la fonction éducative et sociale.

La fonction nourricière est assurée par la production et la distribution de plantes potagères produites localement et adaptées au climat d'Ile-de-France. Ces plantes sont produites sans intrants chimiques ni tourbes répondant ainsi aussi à la fonction écologique.

Cette dernière est également assurée par l'entretien des sites qu'effectue l'association. En effet, en occupant ses friches, l'association entretient et gère l'environnement en désherbant les plantes exotiques invasives, en réintroduisant sur le terrain des plantes mellifères, en mettant en place des aménagements pour la faune locale (nichoirs et maisons pour insectes) et en diversifiant les espèces de plantes présentes pour améliorer la qualité des sols et rétablir à une petite échelle des écosystèmes.

Finalement, les activités proposées par l'association se structurent autour de trois axes ;

- La production responsable et écologique et la distribution de jeunes plants

Cet axe repose sur le principe de production agricole participative. Les référent.es des pépinières avec l'aide des bénévoles et de l'équipe de réinsertion sociale produisent des jeunes plantes rustiques et diversifiées adaptées aux modes de cultures urbaines. Ces plantes sont des végétaux natifs du Bassin parisien et sont produits de manière responsable et durable. Le non-usage de la tourbe est un enjeu très important pour l'association. Cette matière végétale fossile, issue de la décomposition de végétaux dans un milieu saturé d'eau et dépourvu d'oxygène en profondeur, est très présente dans les terreaux de commerce mais son utilisation pose des problèmes environnementaux. En effet, la tourbe est une matière naturelle non renouvelable à l'échelle humaine car elle se forme en des milliers d'années. Il faut un siècle pour former 5 cm de tourbe et elle est prélevée dans les tourbières, qui sont des milieux naturels très importants pour le maintien de la biodiversité. Les tourbières filtrent l'eau, retiennent les matières polluantes, et abritent une faune et une flore très diversifiée. Les services écosystémiques rendus par ce milieu sont très nombreux ce qui rend la préservation des tourbières un enjeu primordial. C'est ainsi pourquoi l'association produit des plantes sans l'usage de tourbe. Les jeunes plants vont ensuite servir à végétaliser différents types d'espaces.

- Le transfert d'expertise

La transmission et la pédagogie sont au cœur des activités de l'association. C'est grâce à la mise en œuvre d'ateliers, de formations et d'accompagnements que l'association assure cet axe. Pépins Production propose un transfert d'expertise auprès d'une grande diversité de publics, scolaires, professionnels et associatifs, sur le sujet de la nature en ville et en explorant les questions de gouvernance et de dynamiques collectives.

L'association propose une formation pour créer et gérer sa propre pépinière de quartier et ainsi pouvoir monter un réseau de pépinière à l'échelle nationale. En diffusant son savoir-faire, l'association essaye de répondre aux besoins des citoyen.nes, dans toute la France, de renouer avec le vivant sous toutes ses formes, de retrouver des lieux où on peut respirer et cultiver des liens sociaux. Les personnes qui suivent cette formation peuvent ensuite dupliquer le modèle des pépinières de quartier dans différents territoires, c'est ce qu'on appelle l'essaimage.

- La promotion d'une filière végétale responsable

L'association sensibilise à la préservation de la biodiversité et promeut, à travers ses activités, une filière végétale responsable⁷, courte et résiliente. Pour ce faire, l'association travaille avec les acteurs locaux de chaque site. Elle privilégie toujours les commerces de proximité, ainsi que les artistes et prestataires locaux et les écoles aux alentours de leur site pour avoir un véritable ancrage dans le territoire.

B. Une association implantée dans différents territoires

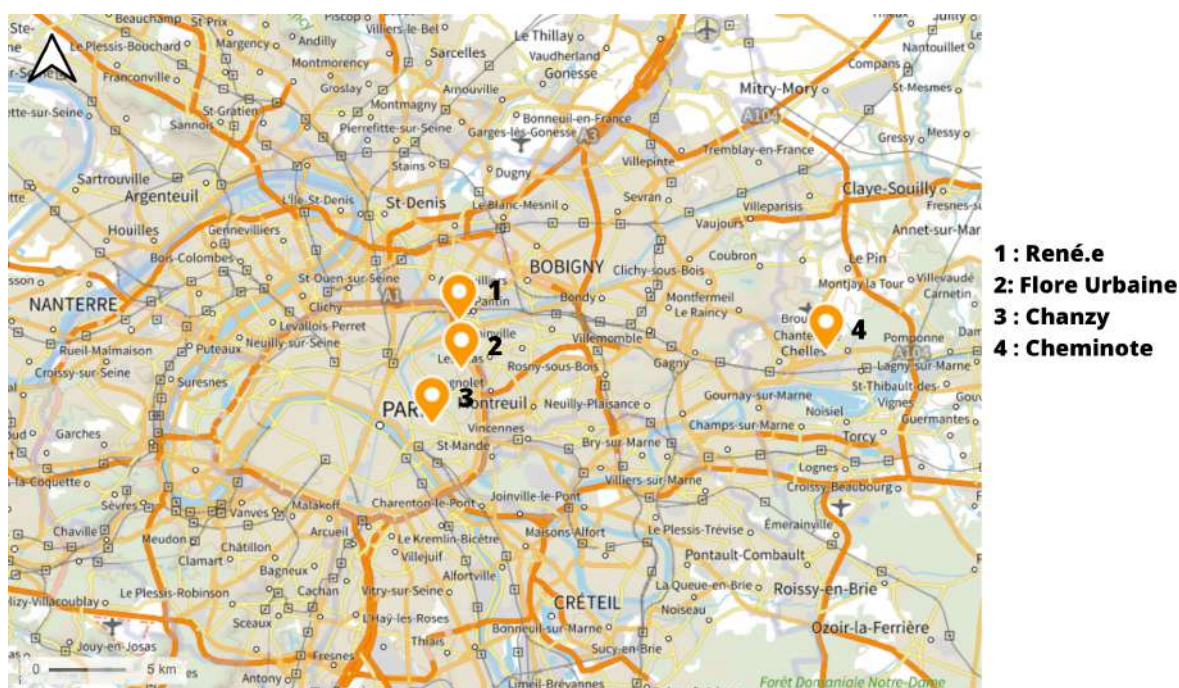


Figure 3 - Carte d'emplacement des pépinières actuelles de l'association.

Comme mentionné plus haut, l'association occupe actuellement quatre sites très différents les uns des autres. Chaque site a ses particularités qui sont liées au contexte territorial, à ses habitant.es et leurs besoins, ainsi que les volontés du propriétaire foncier. De par les besoins

⁷ Une filière végétale responsable passe par la réduction de la distance entre le produit et le consommateur et c'est ce que l'association propose avec la production et la vente de plantes sur site.

uniques de chaque pépinière, l'association a mis en place une gestion différenciée des sites en fonction des besoins et demandes des différent.es acteurs.rices du site, du type de végétation présents sur le site, des ressources humaines et matériels disponibles, de la fréquentation du site, etc. La gestion différenciée permet de respecter l'identité paysagère de chacun des sites, de développer la dimension culturelle et sociale des sites, de favoriser la biodiversité, et de limiter la consommation des ressources naturelles. Pour garantir l'intégration complète et réussie des pépinières dans les territoires, l'association adapte toujours son type de gestion.

L'association est présente en Ile-de-France dans différents départements. À Paris, elle occupe deux sites uniques et qui constituent des enjeux de biodiversité importants.

La pépinière Chanzy, implantée dans le 11^{ème} arrondissement, se situe sur le toit végétalisé d'un poste de transformation électrique d'Enedis. Une épaisseur de 90cm de terre a été ajoutée sur le toit pour permettre à des plantes de s'y développer. Le site s'organise sur deux étages. Dans l'étage du bas, qui n'est pas exposé au soleil, on retrouve surtout des plantes, arbustes et arbres qui aiment l'ombre et l'humidité car cet étage retient bien l'humidité du fait de sa structuration. Dans l'étage du haut, qui reçoit toute l'exposition solaire, on retrouve toutes les jeunes plantes qui ont besoin de chaleur pour lever et les autres plantes, arbustes et arbres qui ont besoin de beaucoup de lumière. Les bénévoles de ce site sont des personnes très impliqués dans l'association, ils sont autonomes et viennent entretenir le site même lorsqu'aucun salarié.e de l'association n'est présent.e. Ils animent des ateliers, viennent arroser les plantes, aident lors des ventes, ils se sont véritablement appropriés le site et participent activement dans la vie de la pépinière. Il y a une véritable gestion collaborative du site qui s'est mise en place.



Figure 4 - Photographie de la Pépinière Chanzy. Source : site internet de Pépins Production.

Cette dynamique est également présente dans l'autre site parisien de l'association, **Flore Urbaine**, qui se trouve dans le 20^{ème} arrondissement. Cette friche est très particulière puisqu'elle se situe à l'intérieur du cimetière de Belleville. Depuis quelques années, on s'intéresse de plus en plus à la biodiversité présente dans les cimetières ainsi qu'à leur gestion écologique. Les cimetières sont des espaces avec une faune et une flore importante qu'il faut préserver et qui jusqu'à présent n'étaient pas considérés comme ayant de véritables enjeux pour la biodiversité. Ce site a une production assez importante et soutenue de jeunes plantes. L'autre particularité de ce site repose sur le travail collaboratif effectué avec une horticultrice, qui produit et vend des fleurs coupées cultivées en plein champ, en biodynamie à côté des serres de l'association. Le sol de ce site étant pollué, comme la plupart des sols en ville, vendre des fleurs coupées qui ne vont pas être consommées, est une manière de s'adapter aux contraintes du terrain tout en favorisant la biodiversité. En effet, les fleurs cultivées sont des plantes endémiques de la région, et le fait de les cultiver favorise leur sauvegarde et elles attirent de nombreux insectes pollinisateurs.



Figure 5 - Photographie de la pépinière Flore Urbaine. Source : Romane Glon, Mars 2023

Dans ces deux sites, un véritable réseau de sociabilité s'est constitué autour des pépinières. Ces liens sociaux qui se sont construits à travers le jardinage incitent les bénévoles à continuer de s'impliquer davantage et à promouvoir les bienfaits de l'agriculture urbaine. Cette appropriation assez forte des sites par les habitant.es peut être également liée à la forme et structure des sites. En effet, que ce soit pour Flore Urbaine ou Chanzy, les deux sites ne sont pas visibles de l'extérieur, et il n'y a pas de signalisation extérieure pour indiquer où se situent ces deux pépinières. Ainsi, cet effet petit espace clos et secret, créerait un sentiment de proximité, très personnel, pouvant expliquer en partie l'attachement des bénévoles dans ces pépinières. Cette interprétation reste une hypothèse non appuyée par une littérature scientifique mais seulement d'après mes observations et échanges.

Actuellement, l'association travaille sur l'ouverture d'autres sites dans Paris. Ces sites se situent dans les 12^{ème}, 18^{ème} et 20^{ème} arrondissements de Paris.

Les terrains alloués en intra-muros sont restreints en termes de surface au vue du contexte foncier parisien. Le point commun entre tous les sites intra-muros, c'est que ce sont des espaces atypiques. Ce sont des lieux où d'autres activités ne pourraient pas être implantées. L'agriculture urbaine arrive à valoriser des espaces perçus comme inutiles et à leur donner une nouvelle fonction.

L'association a d'autres sites dans deux départements d'Ile-de-France, en Seine-Saint-Denis et en Seine-et-Marne. Pépins Production étend l'implantation de ses équipements pédagogiques dans toute la région. La différence la plus importante entre les sites parisiens et ceux en banlieue parisienne est la taille des sites.

La **pépinière René.e** qui se situe à Pantin (93) est le plus grand site qu'occupe l'association. Cette friche était une station-service, le sol est très pollué et mort. Il y a une absence notable de biodiversité. L'état des sols de cette friche ne permet pas de cultiver en pleine terre. Sur ce site, toute la production maraîchère se fait hors-sol c'est-à-dire dans des bacs ou sur des buttes de terre propre à la consommation. Derrière l'occupation de cette friche, il y a un véritable enjeu de réintroduire à une échelle micro-locale des plantes qui vont permettre aux sols de se régénérer petit à petit. Les photos ci-dessous montrent un espace de végétation sauvage qui a été mis en place par l'association et où des nombreuses fleurs et plantes indigènes du Bassin parisien ont été introduites sur le site. Cet espace attire de nombreux insectes pollinisateurs et permet de démontrer le potentiel de végétalisation que peut avoir un site même très pollué.



*Figure 6 et 7 - Photographies d'un papillon diurne et d'un cétoine dorée prises sur le site de René.e
Source : Romane Glon, Mai 2023.*



Figure 8 - Photographie du jardin sauvage de René.e

Sur ce site, l'association cohabite avec une start-up, les Alchimistes, qui expérimente avec différentes formules innovantes pour créer un compost durable et écologique. Ils sont actuellement en train de réaliser des expérimentations pour créer du compost à partir de couches d'enfants biodégradables.

En ce qui concerne l'implication des bénévoles, cette pépinière peine à atteindre les pantinois.es. En effet, malgré l'espace assez important dont dispose le site, un réseau de bénévoles ne s'est pas développé comme dans les deux autres sites parisiens. Ce manque de dynamisme peut être expliqué par la présence d'une offre importante et diversifiée d'initiative d'agriculture urbaine dans le département. La pépinière se trouve à proximité (10 minutes à pied) de la Cité Fertile, un vaste tiers-lieu écologique, bien inséré dans le territoire depuis 2018, alors que René.e n'est présente que depuis la rentrée 2020. Autre hypothèse, les pantinois.es ont peut-être du mal à s'approprier et s'impliquer dans cet espace à cause de la structure et de l'extérieur de la friche qui rappelle encore beaucoup le passé industriel du lieu. Ce site connaît quelques difficultés en termes de visibilité dans le quartier et la ville, poussant à s'interroger sur son intégration au sein du territoire.

Le dernier site de l'association se situe en Seine-et-Marne à Chelles. La **pépinière Cheminote** se trouve dans un contexte très particulier et différent des autres sites. En effet, le quartier dans lequel est déployé l'équipement de l'association est en pleine requalification urbaine. Ce quartier est composé de deux types de logement, d'un côté des pavillons avec jardin et de l'autre des immeubles d'habitations collectifs. Cette structuration urbaine, héritée du passé cheminot de la cité, ne convient plus au bailleur social qui souhaite détruire et reconstruire dans le but de transformer l'ensemble de la cité en écoquartier.

Le quartier fait face à des problématiques socio-économiques importantes, telles qu'un manque de dynamisme économique, la paupérisation, et des liens sociaux inexistantes entre habitant.es. Face à ce constat, le bailleur social ICF Habitat la Sablière, qui est le propriétaire du foncier, souhaite redynamiser le quartier en y implantant une activité socialisante et durable : l'agriculture urbaine. C'est donc dans ce contexte-là qu'ICF Habitat la Sablière a lancé un appel à projet « Nature en ville » auquel l'association a répondu, ce qui a mené à l'installation de la pépinière cheminote pour une durée de deux ans.

L'enjeu principal derrière l'installation de l'association à Chelles est donc de fertiliser la vie du quartier. ICF aimerait que cette expérience d'implication et de mobilisation dans une pépinière fasse émerger chez leurs locataires une dynamique collective et une envie d'améliorer leur cadre de vie. Pour ce faire, divers outils et moyens ont été pensés par l'association et nous reviendrons plus spécifiquement sur chacun d'entre eux dans la partie suivante.

ICF Habitat la Sablière souhaite également, à travers la pépinière, revaloriser la pratique du jardinage qu'ils ont constaté comme étant en recul dans le quartier. D'après leurs observations, de plus en plus de jardins sont laissés à l'abandon. Ils demandent à l'association qu'elle forme les habitant.es aux gestes de jardinage et à la connaissance des plantes dans le but d'améliorer l'appropriation et l'entretien des jardins des pavillons. Ils souhaiteraient également préparer les habitant.es pour le futur projet de jardins familiaux, qu'ils aimeraient mettre en place très prochainement. En effet, ICF Habitat a prévu de réaliser, dans son projet de requalification urbaine, des jardins familiaux ou partagés pour les logements collectifs qui seront reconstruits. Nous reviendrons sur ce point-là dans les parties à venir.

La friche sur laquelle se trouve la pépinière est riche en biodiversité : de nombreuses essences sont présentes naturellement, comme par exemple des robiniers faux-acacia, un figuier, des fleurs et plantes herbacées, etc. Le sol du site est impropre à la culture maraîchère, ainsi nous ne retrouvons que des cultures hors-sol dans des bacs ou des buttes.

Le site est géré de sorte qu'il soit le plus accessible possible, qu'il n'y ait pas de barrage matériel et non-matériel entre la pépinière et les habitant.es. Ainsi, le site est ouvert à tout le monde : il n'y a pas de porte, ni de hautes clôtures, il est donc bien visible pour inciter les gens à venir. Le site est traversé par une petite allée que beaucoup de personnes empruntent pour couper court à un chemin. Par son aménagement, sans délimitation matérielle de l'espace, la pépinière est dans un entre-deux spatial, à moitié espace public et à moitié privé. Cette absence de délimitation dans l'espace sert et dessert l'association. D'un côté, cela rend le site praticable et accessible à tout le monde mais d'un autre côté, les habitant.es ne comprennent pas réellement le statut de l'association. Les habitant.es ne comprennent pas s'ils ont le droit de venir et d'utiliser l'espace comme ils le souhaitent ou alors si c'est un site privé réservé uniquement aux adhérent.ers. De plus, avoir un site ouvert peut entraîner des problèmes de voisinage et des dégradations des aménagements.



*Figure 9 - Photographie de la pépinière Cheminote à Chelles.
Source : Léo Heurte, Avril 2022.*

La pépinière cheminote a donc pour mission d'accompagner les habitant.es des pavillons et des logements collectifs, pendant une partie du projet de requalification, et de leur transmettre des outils pour qu'ils puissent végétaliser et améliorer leur cadre de vie.

C'est une mission assez importante et complexe qui lui est confiée. L'association fait face à plusieurs défis en s'implantant dans un territoire comme Chelles surtout quand ce n'est pas le type de territoire et de public dont elle a l'habitude. L'association ne peut pas simplement répliquer son modèle d'activité et de dynamiques de mobilisations à Chelles, il faut qu'elle prenne en considérations le contexte particulier (projet de requalification urbaine) et les spécificités du territoire. Comment finalement l'association s'est-elle adaptée ? Quels outils et moyens l'association a su mettre en place pour répondre aux demandes d'ICF Habitat ? Qu'est-ce que l'association a mis en place pour atteindre, sensibiliser et mobiliser les habitant.es ?

C. Encourager la végétalisation et sensibiliser les chellois.es de tout âge sur les enjeux environnementaux et sur la végétalisation urbaine

Les missions que j'ai réalisées lors de mon stage dans l'association étaient centrées autour de l'enjeu de végétalisation urbaine et de la sensibilisation des chellois.es aux enjeux environnementaux et à la végétalisation urbaine. L'association, pour réussir à sensibiliser tous les types de publics présents dans le quartier, a mis en place différentes approches et moyens. L'association a adopté une démarche transversale et diversifiée pour pouvoir atteindre tous les habitant.es et mieux s'implanter dans le territoire. J'ai participé à la mise en place et le suivi de ces moyens. J'étais activement impliquée dans la sensibilisation des chellois.es et présente pour les aider dans leurs démarches de végétalisation.

1. Les ateliers pédagogiques de sensibilisation

Le verbe sensibiliser signifie susciter l'intérêt et la curiosité de quelqu'un. La sensibilisation, en utilisant différents supports, moyens et outils, permet de conscientiser et de rendre sensible à une cause pour laquelle on n'avait pas d'intérêt avant. La sensibilisation se décline de différentes façons, en conférences, actions, campagnes, dépliants, livres etc. La sensibilisation sur le développement durable, l'alimentation responsable, la pollution des sols, le réchauffement climatique, sont des thèmes courants et récurrents aujourd'hui. La sensibilisation environnementale est devenue importante depuis la déclaration de Rio de 1992 qui garantit l'accès à l'information et à la justice, et la participation du public sur les questions environnementales. Les citoyen.nes ont le droit d'avoir accès aux informations environnementales et ces informations sont rendues disponibles et accessibles grâce à la sensibilisation.

Pour réussir à sensibiliser une partie de son public, l'une des approches de l'association a été de proposer des ateliers pédagogiques sur l'environnement, la biodiversité et le jardinage à

l'école du quartier. Mes missions au sein de l'association étaient d'assister à la mise en place de ces ateliers et d'en garantir le bon déroulement.

Créer des liens avec d'autres acteurs locaux est très important pour une association qui vient d'arriver et qui n'a pas de repères ni de connaissances des dynamiques territoriales. Les écoles constituent des partenaires idéaux pour les associations d'agriculture urbaine car elles sont en lien directement avec le public cible des associations, les habitant.es et connaissent très bien les autres acteurs locaux. Établir des connexions avec l'école primaire et maternelle des Arcades Fleuries a permis à Pépins Production de faire connaître la présence de l'association dans le quartier.

En effet, en ayant un pied dans l'école, Pépins Production a pu faire connaître et promouvoir auprès des enfants l'existence de l'association. Les enfants par la suite ont pu raconter à leurs parents les activités de jardinage qu'ils ont réalisées avec l'association, et ainsi par l'intermédiaire des enfants, le nom de la pépinière a pu commencer à circuler auprès des habitant.es ayant des enfants. Les membres du corps administratif et les professeurs promeuvent également l'association lors des réunions avec les parents d'élèves, mais aussi lors des réunions pédagogiques et des événements festifs scolaires.

L'association accompagne tous les élèves de l'école maternelle et primaire durant un semestre entier. Les ateliers proposés sont structurés autour d'un projet : la création d'un jardin pédagogique dans l'école. Ce jardin, créé et géré collectivement par tous les élèves, constitue le support pédagogique mais également le résultat de la sensibilisation des enfants aux questions environnementales. L'association est intervenue auprès de toutes les classes, de la petite section maternelle jusqu'aux classes de CM2 et a proposé un cycle d'ateliers qui abordent différentes thématiques et qui suit le cycle de croissance d'une plante. Avec ma collègue animatrice nous avons assuré quatre cycles d'ateliers pour les treize classes, soit pour 294 élèves au total.

Le cycle a commencé en novembre par un atelier sur la vie du sol et le maraîchage sur sol vivant. Les enfants ont appris quelles étaient les caractéristiques d'un sol vivant, les éléments dont une plante a besoin pour se développer, et comment créer une butte de permaculture. Le sol de l'école étant pollué, l'association a créé un jardin pédagogique avec des buttes en lasagne, c'est-à-dire que sur le sol nous avons empilé en alternance des couches de matières organiques vertes (azotées) et des couches de matières brunes (carbonées). Les buttes en lasagne par leur composition sont très riches en nutriments ce qui permet d'avoir une bonne récolte en peu de temps. L'association s'est donc adaptée aux contraintes de l'école pour détourner une difficulté et la transformer en atelier. Au total, huit buttes ont été créées. Pour réaliser ces buttes, l'association a sollicité des acteurs locaux tels que l'association Aurore pour l'apport de broyat de bois pour les couches brunes et le service des espaces verts de la ville de Chelles pour l'apport de tonte de gazon. Ce projet de jardin pédagogique a permis de faire travailler ensemble différents acteurs et de sensibiliser les enfants sur les enjeux liés au sol. Les enfants ont pu voir les différentes matières utilisées, les manipuler, et observer le sol.

Le second cycle d'atelier, qui a commencé au début du mois de mars, avait pour thème la graine et les semis. Pour cet atelier, nous avons accueilli les enfants sur le site de la pépinière et ils ont

découvert les aménagements mis en place. En invitant les enfants à venir sur le site, ils ont ainsi pu localiser la pépinière et comprendre comment l'association travaille. L'objectif de l'atelier était de sensibiliser les enfants sur le cycle de vie d'une plante. La finalité de l'atelier était de leur faire réaliser des semis de plantes qu'ils pourront ensuite planter dans leur jardin pédagogique.

Les enfants ont pu voir sur le site les différentes étapes de vie d'une plante ; de la graine à la jeune pousse à la plante. Les enfants ont également observé différentes variétés de graines de plantes potagères, ornementales et aromatiques. Les enfants ont appris quels étaient les besoins d'une graine pour germer et d'une plante pour bien se développer. Le contenu des ateliers et des discours de sensibilisation a été adapté en fonction de l'âge des enfants. En effet, le contenu pédagogique pouvant être assez technique et scientifique, il a fallu que nous adoptions certaines notions et concepts afin que notre discours soit compréhensible et accessible. Cet atelier reposait également beaucoup sur la pratique et l'implication des élèves. Les enfants ont manipulé la terre, l'ont sentie et travaillée en la tamisant. C'est sans nul doute l'une de leur activité préférée et cela doit être lié à l'aspect sensoriel et ludique du travail de la terre. Ensuite, les enfants ont réalisé une plaque de semis, c'est-à-dire qu'ils ont rempli une plaque avec de la terre et qu'ils y ont planté une graine, pré sélectionnée par nous. Le choix des graines, plantées par les enfants, varie en fonction de l'âge et de la motricité des enfants. Les enfants en plus bas âge ont planté des grosses graines, par exemple des graines de courge, de maïs, de capucine, etc. car elles sont plus facilement maniables. Les enfants plus âgés ont planté des graines plus fines et petites. Le but étant qu'il y ait une grande diversité de plantes dans leur jardin. Chaque classe a planté six variétés de plantes différentes, et au total chaque classe a planté 96 graines.

Le troisième cycle d'atelier, qui a commencé en avril, s'est déroulé en classe et a abordé le thème du plan de plantation pour les élémentaires et pour les maternelles la découverte des plantes du jardin. Le contenu de l'atelier a été adapté en fonction de l'âge des enfants. Les maternelles étant trop petits pour comprendre la complémentarité des cultures, nous avons décidé qu'il serait plus pertinent pour eux, de faire un atelier olfactif et visuel. Ainsi, l'atelier reposait sur le travail des sens des enfants, ils devaient sentir et toucher les feuilles de plantes aromatiques et essayer de deviner leur nom. Cet atelier très ludique est la stratégie que nous avons trouvée pour attirer l'attention des élèves en bas âge qui souvent ont un temps de concentration assez court. Avec les élémentaires, nous avons travaillé sur la réalisation de plan de plantation. Un plan de plantation permet d'agencer les plantes sur une parcelle, en fonction de leur complémentarité. Durant cet atelier, les enfants ont appris les différentes familles de légumes (graines, feuilles, fleurs et fruits), les enjeux de la pollinisation, les différents insectes pollinisateurs, les propriétés et vertus de certaines plantes, et la complémentarité des cultures des plantes. Cet atelier, qui assez dense en informations, a permis d'aborder avec les enfants des thèmes importants tels que la diversité des espèces végétales, les relations entre les végétaux, et les avantages pour le sol et les plantes à diversifier les cultures. Cet atelier était structuré autour d'un dessin d'une parcelle de jardin où les enfants, avec les informations qui leur ont été transmises, ont choisi comment organiser leur parcelle. Cet atelier repose également sur le travail de groupe et la capacité des enfants à décider ensemble du futur de leur jardin. Cet exercice permet de préparer les enfants à des prises de décision collaborative concernant l'environnement comme dans les processus de participation citoyenne.

Le quatrième cycle d'atelier, qui a commencé en mai, est celui sur les plantations. Cet atelier concrétise le jardin pédagogique des enfants puisque chacun d'entre eux va pouvoir planter une plante dans l'une des huit buttes. Les plantes sont celles dont les graines avaient été semées par les enfants. Ainsi, la participation et l'implication des enfants dans le projet est centrale et nécessaire pour la réussite du projet. Les plantes ont été plantées par les enfants en respectant un plan de plantation ; celles les plus hautes au milieu, celles qui occupent le plus de place par terre au pied des plantes hautes, et sur les bords des buttes, des fleurs mellifères et des plantes potagères. Cet atelier, assez manuel, a permis de transmettre aux enfants les bases du jardinage et de l'entretien des plantes et d'un jardin. Certains enfants n'avaient jamais jardiné, ainsi cet atelier a permis de les y initier et de leur montrer les bienfaits du jardinage. Cet atelier a permis d'aborder divers thèmes, l'alimentation durable, le respect pour les êtres végétaux et les insectes, etc. Les enfants ont également appris à s'occuper d'un jardin et ont intégré dans leur habitude scolaire de prendre un temps pour arroser leur butte. Le jardin pédagogique est une bonne manière de responsabiliser les enfants sur le monde vivant. Dans le jardin, les enfants côtoient une multitude d'être non-humains (végétaux et insectes) et apprennent à respecter et vivre avec la nature environnante.

Les enfants, avec ce cycle d'atelier, ont pu suivre le cycle de vie d'une plante du début à la fin. Sensibiliser les enfants est un effort essentiel et nécessaire afin de les préparer pour les années à venir. Le but des ateliers de sensibilisation n'est pas de former des experts en environnement et en biodiversité mais de simplement informer les enfants sur les risques et enjeux environnementaux afin que dans le futur ils soient à même de prendre part, s'ils le souhaitent, dans les décisions concernant leur environnement.

Les objectifs de ces ateliers sont multiples. L'objectif principal est de transmettre aux enfants un message sur l'importance de la préservation de la nature. Ce message, qui a guidé tous les ateliers, a été répété et illustré de nombreuses fois. Cette sensibilisation va peut-être transformer le comportement, les perceptions et jugements des enfants sur l'environnement. Ces ateliers avaient également pour objectif de permettre à des enfants qui n'ont pas la possibilité de jardiner, de pouvoir le faire et donc de rendre le jardinage accessible à tous les enfants. Les ateliers ont permis aux enfants de renouer avec la nature en touchant et travaillant la terre, en manipulant des graines, en sentant les plantes, etc. Finalement, ces ateliers ont également eu pour objectif de faire connaître la pépinière aux enfants, et par leur biais, à leurs parents et au quartier entier. Les enfants sont l'intermédiaire idéal pour se faire connaître et commencer à établir des connexions avec d'autres acteurs locaux.

Cependant, malgré tous les retours positifs que les ateliers ont eu par le corps enseignant et les élèves, il faut en souligner les limites.

La première limite qu'il me semble important de souligner est l'âge d'une partie des élèves. Sensibiliser les enfants entre 3 et 5 ans, est une tâche qui peut s'avérer compliquée. En effet, il faut vulgariser et rendre compréhensible pour des enfants très jeunes des choses assez complexes. Il y a également la question de la finalité derrière cette sensibilisation, les enfants en ressortent-ils plus conscient de l'environnement et de ses problématiques ? Ont-ils retenu des informations essentielles ?



Figure 10 - Photographie du jardin pédagogique de l'école

Il est très difficile de voir aujourd'hui si cette sensibilisation, à un âge si jeune, a un réel intérêt. Cette question fait débat auprès des animateurs. De plus, il est très compliqué d'avoir un retour qualitatif (ce qu'ils ont retenu et compris), donc nous ne pouvons même pas évaluer si les ateliers ont atteint leur objectif.

Les ateliers de sensibilisation pour élémentaire et maternelle s'inscrivent clairement dans cette nouvelle dynamique d'éco-citoyenneté qui est de plus en plus mise en avant par les pouvoirs politiques. Sensibiliser et conscientiser les citoyens dès le plus jeune âge assure-t-il vraiment sur le long terme une amélioration de la vie sociale et de la prise en charge de l'environnement ? Ou conscientiser et sensibiliser ne fait-il pas plutôt peser de lourdes responsabilités environnementales sur des citoyens qui n'ont pas les moyens de changer radicalement les choses ? Ce sont d'autres questions qui font débat sur les finalités de la sensibilisation.

La deuxième limite est sur la continuité de la sensibilisation. Les actions de sensibilisation, pour qu'elles puissent imprégner les enfants et avoir une influence sur leurs modes de penser et de vie, doivent être renouvelées sur plusieurs années. Les enfants comprennent et apprennent assez vite lorsqu'on leur répète les choses souvent, ainsi si des ateliers de sensibilisation sont mis en place chaque année, peut-être verrons-nous alors des changements notables dans le comportement des enfants. Un semestre d'ateliers n'est pas suffisant pour voir les effets de la sensibilisation.

La troisième limite est l'outil principal des ateliers ; le jardin. Le jardin pédagogique, créé avec les enfants, et qui sert de support de sensibilisation, est un outil efficace et qui a eu beaucoup de succès. Néanmoins, la survie du jardin n'est pas assurée à cause des vacances estivales. Le jardin a besoin d'un entretien régulier, arrosage et désherbage, qui ne pourra pas être réalisé par les enfants et les professeurs car l'école ferme tout l'été. Ainsi, malgré tous les efforts et implications de l'école entière, le jardin ne va sûrement pas résister au manque d'eau. Ce type d'équipement est très bien accueilli dans les écoles, et ils désirent pouvoir mettre en place plus d'équipements favorisant la biodiversité, mais la question de l'entretien est généralement un frein important dans ces volontés. En effet, avoir un jardin implique des responsabilités vis-à-vis des plantes. Il faudrait mettre en place quelque chose à l'échelle de la communauté des parents d'élèves pour entretenir collectivement le jardin et ne pas le laisser mourir. Si les écoles souhaitent sérieusement mettre en place plus d'équipements pour la biodiversité dans leur cours, sur leurs toits, il faut réfléchir en amont à la question de l'entretien. Élargir le cercle d'implication et de participation au projet pourrait être une piste.

2. À travers la pépinière de quartier, sensibiliser et encourager les chellois.es à participer dans la végétalisation urbaine

Dans le cadre du projet de requalification urbaine du quartier, l'association a été missionnée de sensibiliser les habitant.es sur l'environnement et sur des thèmes comme la biodiversité locale (faune et flore), le compostage, etc. L'association a également pour mission de les inciter à se réapproprier et réinvestir leur jardin. Pour aider les habitant.es à mettre en valeur leur jardin, l'association propose des conseils, des plantes, et des outils concrets. La végétalisation du quartier passe par le réinvestissement des jardins qui d'après ICF Habitat la Sablière sont à l'abandon. Nous reviendrons plus tard sur cette vision assez restreinte de la végétalisation et sur les limites d'une végétalisation qui repose simplement sur des jardins.

L'association est présente également pour initier les personnes qui habitent dans les logements collectifs au jardinage et leur permettre de pratiquer sur le site de la pépinière. C'est l'une des missions de l'association que d'encourager les habitant.es des logements collectifs à jardiner pour qu'ils s'investissent après dans les jardins familiaux qu'ICF souhaite mettre en place dans les années à venir. Avant de pouvoir répondre aux missions qui lui ont été confiées, l'association doit d'abord se faire connaître auprès des habitant.es.

Pour faire connaître sa présence sur le terrain et pour établir un premier contact avec les habitant.es, l'association a usé de différents moyens de communication. Communiquer sur l'existence de l'association dans le quartier est nécessaire pour permettre à l'association d'atteindre ses objectifs. Les habitant.es peuvent très bien venir d'eux même et découvrir l'association, mais au vu de la temporalité limitée de la pépinière, il faut que l'association atteigne le plus d'habitant.es possible assez rapidement et cela ne peut être possible qu'en misant sur une communication importante.

La communication passe par différents canaux et moyens. Tout d'abord les SMS que reçoivent les habitant.es de la part d'ICF Habitat la Sablière. Le bailleur aide l'association en diffusant un message tous les mois à tous ses locataires pour les tenir au courant du programme mis en

place par l'association. Ensuite, les affiches et les flyers que l'association dissémine un peu partout dans le quartier. L'association affiche et colle le programme de la pépinière sur les arrêts de bus, les panneaux municipaux, sur les devantures de commerces locaux, etc. et elle distribue dans les boîtes aux lettres des immeubles et des pavillons les flyers présentant l'association et le programme. Ces deux moyens permettent d'atteindre et d'interpeller directement les habitant.es du quartier. Bien que la diffusion d'affiches et de flyers soit un moyen de communication peu moderne et peu écologique, c'est l'un des moyens les plus efficaces dans le quartier. En effet, c'est un mode de communication qui marche très bien pour les personnes plus âgées du quartier qui représentent 32% des habitant.es des pavillons et 23% des habitant.es des logements collectifs⁸. Pour atteindre cette part importante des habitant.es, l'association a ainsi privilégié le format papier et pas que numérique. La fracture numérique est un facteur important que l'association n'a pas oublié de prendre en compte. L'association communique également via les réseaux sociaux par exemple avec Instagram. Mais ce moyen de communication n'est pas vraiment adapté pour les habitant.es du quartier. En effet, les réseaux sociaux atteignent surtout des personnes à une échelle plus large, échelle régionale voire nationale. Les réseaux sociaux permettent de rentrer en contact avec d'autres acteurs locaux et d'autres associations mais ne permettent pas vraiment d'attirer plus d'habitant.es du quartier ou de Chelles. Un autre canal de communication très efficace est le bouche-à-oreille, la communication entre les habitant.es du quartier.

Tous ces efforts et moyens de communication sont primordiaux pour parvenir à sensibiliser et encourager la végétalisation dans le quartier. Pour y parvenir, l'association a mis en place divers moyens et outils et utilise différentes approches.

L'une des approches a été de proposer des ateliers dits coup de main durant lesquels tous les habitant.es peuvent venir à la pépinière pour participer à l'entretien et à la vie de la pépinière. Ces ateliers sont gratuits et ouverts à toutes et ont lieu deux fois dans la semaine, le mercredi après-midi et le samedi matin. Durant ces ateliers, les habitant.es participent à l'entretien du site et pratiquent le jardinage collectivement. Ces ateliers permettent aux habitant.es du quartier de voir ce qu'il se passe réellement sur le site et de comprendre quelle est l'implication et le rôle de l'association dans le territoire. Il y a bien souvent une incompréhension de la part des habitant.es quant au rôle de l'association dans le quartier mais qui se dissipent une fois qu'ils viennent et participent aux ateliers. Cette incompréhension est peut-être due à un manque d'informations ou à autre chose, nous aborderons ce point plus en détail dans la dernière partie du rapport.

Les activités réalisées lors des ateliers sont les suivantes : arrosage, désherbage, nettoyage, réalisation de semis, plantations, création d'aménagement pour le site comme des bancs ou des nichoirs, etc. Lors de ces ateliers, les habitant.es apprennent comment entretenir un jardin, comment favoriser la biodiversité, quelles plantes cultiver selon les saisons, etc. Ils acquièrent beaucoup d'expérience et de connaissances. Ces ateliers sont des supports pédagogiques et de sensibilisation qui servent à redonner envie aux habitant.es de jardiner. La pépinière sert de

⁸ Chiffres d'après l'OCCSO 2020

terrain d'expérimentation pour ces habitant.es qu'ils aient ou pas accès à un jardin personnel. Ils s'exercent ensemble à entretenir et cultiver de manière responsable sur une grande parcelle. L'aménagement de la pépinière a été pensé pour que l'espace soit ouvert, fonctionnel, et qu'il y ait assez d'espace pour jardiner et pour que les gens puissent se rencontrer et discuter. L'aménagement de l'espace permet de répondre aux enjeux de végétalisation et de création de lien entre les habitant.es.

Sur la pépinière, nous retrouvons plusieurs espaces dédiés aux plantations. Dans les bacs hors sols disséminés un peu partout sur le site et dans les buttes, se trouvent diverses plantes (potagères et aromatiques). Nous retrouvons également des espaces de plantation dans le sol mais ce ne sont que des plantes ornementales qui ne se consomment pas. C'est dans ces espaces que les habitant.es pratiquent le jardinage et investissent le site.

On observe deux catégories d'habitant.es lors de ces ateliers : les bénévoles récurrents de la pépinière, et ceux qui viennent ponctuellement ou bien seulement une fois pour découvrir le lieu. La pépinière cheminote a un groupe de bénévoles récurrents composé d'une dizaine de personnes. Ces personnes sont les personnes qui s'investissent le plus et qui portent le projet de la pépinière. Nous reviendrons plus en détails dans la dernière partie du rapport.

Les habitant.es, ponctuels ou récurrents, qui viennent aux ateliers, sont rarement accompagnés, ils viennent la plupart du temps seuls. Mais la pépinière est un lieu de sociabilité qui a été fait et aménagé pour que les habitant.es se rencontrent et nouent des liens. Plusieurs bancs ont été aménagés sur le site pour que les moments de convivialité soient plus nombreux et que le site soit plus accueillant. Les ateliers coup de main permettent aux habitant.es d'échanger et de communiquer autour d'une activité dans un lieu neutre. Une entraide se met en place entre les habitant.es plus expérimenté.es en jardinage et ceux novices. La pépinière permet à des personnes d'âge, de situation professionnelle, et de cultures différentes de parler. La pépinière sert aussi à cela, à échanger des conseils, faire des retours d'expérience, trouver des solutions collectivement, etc.

L'implication des habitant.es dans la gestion de la pépinière est l'élément central sur lequel repose la sensibilisation. La création et l'aménagement même du site se sont faits à travers un chantier de participation collectif. En effet, dès les prémices du projet, l'association a réfléchi à comment impliquer les habitant.es du quartier dans la pépinière. L'association ne voulait pas s'installer sans prendre en compte les habitant.es. Ainsi, pour faciliter son implantation dans le territoire, elle a fait appel aux habitant.es du quartier pour l'aider avec les travaux. En permettant aux habitant.es d'aider dans la construction du site, l'association a incité les chellois.es à investir et s'approprier cet espace. En mettant leur pierre à l'édifice qu'est la pépinière, un lien est amené à se développer entre les habitant.es et le lieu. Ils souhaitaient établir un lien avec les habitant.es dès le début du projet pour que la pépinière ne soit pas perçue comme un aménagement ne leur étant pas destiné.

Pour sensibiliser les habitant.es du quartier sur différents sujets mais plus particulièrement sur la biodiversité, l'association a mis en place des ateliers thématiques sur la biodiversité. Un mercredi après-midi dans le mois, l'association réalise des ateliers thématiques ouverts à toutes et tous qui sont parfois animés par des intervenant.es extérieurs spécialistes d'un sujet ayant un rapport

avec la biodiversité. Ces ateliers permettent de faire découvrir les enjeux de la biodiversité qui sont encore trop peu connus.

Lors de ces ateliers, plusieurs thèmes ont été abordés, dont celui des pollinisateurs avec l'association de la Luciole Vairoise. Cet atelier était organisé autour de l'observation d'insectes pollinisateurs présents sur le site. Les habitant.es ont appris quels étaient les différents insectes pollinisateurs, les bienfaits des insectes dans les jardins, les types d'odeurs qu'ils apprécient, ainsi que les types de fleurs qu'ils préfèrent, etc. Cet atelier a permis de sensibiliser les habitant.es sur le rôle important que jouent ces insectes dans les écosystèmes.

Ces ateliers sur la biodiversité ont pour but d'initier des conversations entre les habitant.es, et de leur donner tous les savoirs dont ils auront besoin pour végétaliser leur quartier.

Pour encourager et permettre la végétalisation du quartier, qui passe par le réinvestissement des jardins des pavillons, l'association a mis en place des ventes de plantes à prix libres. Tous les premiers samedis du mois, l'association met en vente les plantes qui ont été réalisées collectivement par les bénévoles et les salarié.es de l'association. Chaque vente a un thème qui varie selon les saisons et les plantes disponibles. Ces plantes produites localement avec des semences paysannes et biologiques entrent dans le circuit court local du quartier. La serre n'est pas chauffée ainsi les cultures cultivées par l'association sont seulement celles qui sont adaptées à la saison et au climat d'Ile-de-France.

Les plantes sont destinées aux habitant.es du quartier, elles ont été cultivées dans l'idée d'être plantées dans les jardins du quartier pour végétaliser. C'est l'association qui a décidé de mettre en place les ventes à prix libres. Lors de la première année du projet de la pépinière (2020-2021), les plantes étaient données aux habitant.es. Cependant, lorsqu'une valeur monétaire n'est pas attribuée à un bien, le bien est dévalorisé aux yeux des acquéreurs et ils ont tendance à ne pas s'en occuper comme le bien ne vaut rien. Lorsque les ventes à prix libres ont débuté, le comportement des acheteurs a changé. Il y a une différence notable entre donner une plante aux habitant.es et les impliquer financièrement dans l'acquisition d'une plante. Lorsque les habitant.es sont impliqué.es financièrement cela les responsabilise et les pousse à prendre plus soin de leur plante. Vendre à prix libre signifie que les habitant.es peuvent acheter une plante au prix qu'ils souhaitent, il y a un prix conseillé mais qu'ils ne sont pas obligé.es d'utiliser. Cette alternative au don est très adaptée au contexte social du quartier. Le quartier est composé majoritairement de logements sociaux, ainsi les habitant.es n'ont pas forcément tous les moyens de payer au tarif plein une plante biologique. Le prix libre permet de faire participer financièrement toutes les habitant.es et de rendre accessible à toutes les outils pour végétaliser. Le coût économique des plantes peut être un frein important à la végétalisation mais l'association détourne cette difficulté en proposant des ventes à prix libres.

L'association propose des événements festifs, assez semblables à des fêtes de quartier, autour du thème de la nature. Ces fêtes ludiques et pédagogiques sont des moments où tous les habitant.es du quartier de tout âge partagent un moment ensemble. Ces événements rassemblent toutes les activités que l'association propose, ateliers de sensibilisation pour les enfants, ateliers biodiversité et jardinage, intervenant.es extérieurs, présence d'autres acteurs locaux, vente de plantes à prix libre, etc. Ces moments de festivité sont l'occasion idéale pour atteindre un

nouveau public et pour que les habitant.es se rencontrent et discutent de leur expérience au sein de l'association. Ces événements permettent également aux bénévoles de s'impliquer dans un autre aspect de la vie de la pépinière, en prenant part à l'organisation et à la préparation. Les bénévoles lors de ces fêtes, présentent l'association et la pépinière et font faire des visites aux nouveaux arrivants. Ces fêtes sont un bon indicateur de l'état d'implication des bénévoles ainsi que de l'implantation de l'association dans le quartier. Par exemple, lors de la fête du printemps plus d'une centaine d'habitant.es étaient présents.

Pépins Productions a multiplié les moyens et les approches pour atteindre les chellois.es. L'association a investi tous les fronts, la communication, les ateliers pratiques et théoriques, la responsabilisation des habitant.es, l'événementiel, etc. pour faciliter son intégration dans le territoire. Les missions confiées à l'association par le bailleur sont assez complexes, mobiliser des habitant.es à végétaliser et à réinvestir leur jardin demande un important travail sur le terrain. L'association a dû s'adapter au territoire et mettre en place des stratégies pour surmonter les difficultés associées au quartier. L'association ne s'est pas contentée de répliquer son modèle de pépinière parisienne à Chelles.

Les raisons pour lesquelles j'ai décidé dans ce rapport d'étudier les dynamiques de mobilisation et de végétalisation à Chelles est parce que je pense que le terrain de Chelles permet d'appréhender l'agriculture urbaine sous un nouvel angle.

Au cours de mon cursus universitaire, je me suis beaucoup intéressée à la végétalisation urbaine et à l'agriculture urbaine mais dans le contexte de grandes villes telles que Lyon ou Paris. Les enjeux de la végétalisation et de la mobilisation sont tout autres dans des villes comme Chelles qui sont en proie à des problématiques socio-économiques importantes. L'histoire de la ville et du quartier sont des éléments importants à prendre en compte pour comprendre les enjeux derrière la végétalisation et la mobilisation. Le terrain de Chelles a été très enrichissant pour moi, humainement mais aussi intellectuellement. C'est un territoire qui jusqu'à présent était en marge de ces dynamiques de végétalisation urbaine et de mobilisation citoyenne. Ce stage m'a permis d'observer quotidiennement et d'analyser depuis l'intérieur ces dynamiques.

Les missions que Pépins Productions proposaient dans leur offre de stage m'ont attirée car elles me permettaient d'être en contact direct avec le public à sensibiliser, de voir et analyser ce qui marche et ce qui ne marche pas en termes d'outils et de moyens de mobilisation. J'ai également pu aider dans les démarches de végétalisation entreprises par les habitant.es.

Un autre élément qui m'a poussé à m'intéresser à Chelles, c'est que cette initiative d'agriculture urbaine a été mise en place par le bailleur social, avec le soutien de la ville. Cela m'a poussé à m'interroger un peu plus sur les finalités de la pépinière. Les objectifs affichés par le bailleur derrière ne sont-ils pas autre ? Quel rôle joue réellement la pépinière dans la cité ? La pépinière émane d'une logique top-down ; ICF a imposé la pépinière aux habitant.es. Ils n'ont pas exprimé un besoin pour ce type d'initiative dans le quartier. De plus, il ne faut pas oublier que la pépinière est un aménagement qui prend part dans le projet de requalification urbaine du quartier, ce n'est pas un détail neutre et sans signification.

Les thèmes de l'agriculture urbaine et de la végétalisation urbaine sont des sujets importants pour moi car je pense que ce sont des initiatives dynamiques, qui une fois mise en place, permettent de réinventer durablement la ville et nos modes d'habiter urbain. Ce sont des dynamiques qui mettent en place des comportements durables et responsables.

Avec ce stage, je voulais voir concrètement comment ces initiatives, qui entraînent des changements, s'inscrivent dans un territoire. Les initiatives d'agriculture urbaine sont, depuis quelques années, assez sollicitées par les pouvoirs publics, comme en témoigne la multiplication d'appels à projet portant sur l'alimentation locale, l'économie circulaire, l'agriculture urbaine, la végétalisation etc. Je voulais voir concrètement, sur le terrain, quels étaient les effets positifs comme négatifs de ce type d'initiative. Pourquoi est-ce qu'aujourd'hui ICF impose ce type d'activité au territoire ? Le terrain de Chelles pousse à s'interroger sur les liens entre aménagement du territoire et agriculture urbaine.

Finalement, qu'en est-il de la mobilisation et de la végétalisation maintenant que le contrat d'occupation de la pépinière touche à sa fin ? Quels facteurs ont facilité ou compliqué la mobilisation des habitant.es ? Quel bilan pour la végétalisation dans le quartier ? L'association a-t-elle réussi à mobiliser les habitant.es dans les nouvelles dynamiques de végétalisation ?

Pour répondre à toutes ces interrogations, je vais m'appuyer sur une enquête de terrain réalisée avec l'association ainsi que sur mes observations et sur un travail bibliographique. Nous allons dans un premier temps procéder à une présentation du terrain d'étude qui est nécessaire pour comprendre les résultats de l'enquête. Puis, nous allons revenir plus en détail sur la méthodologie de travail que j'ai utilisée dans ce rapport.

II. Présentation du terrain d'étude et de la méthodologie de travail

Travailler sur Chelles permet de s'interroger sur les dynamiques de végétalisation et de mobilisation se déclinent dans les villes où on importe et impose ces dynamiques. Une mobilisation habitante s'est-elle mise en place autour des enjeux de la végétalisation ? Pour mieux comprendre les enjeux de la mobilisation et de la végétalisation à Chelles, il faut revenir sur le contexte territorial de la ville et du quartier qui est très fortement lié à l'histoire.

A. Chelles, un territoire prêt à accueillir les dynamiques de végétalisation et de mobilisation ?

1. Chelles, la cité ouvrière et le secteur des Arcades Fleuries, histoires et problématiques territoriales

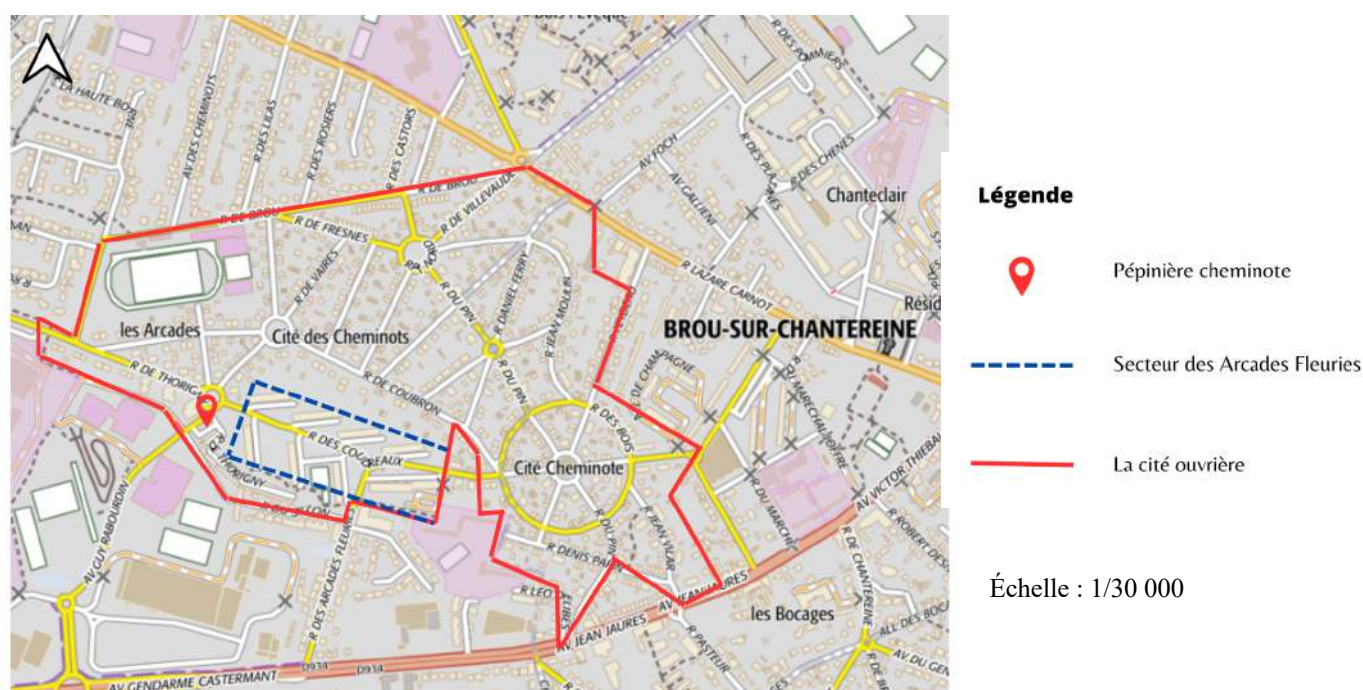


Figure 11 - Carte représentant la Cité Ouvrière de Chelles

Le terrain d'étude de ce rapport est Chelles mais plus particulièrement la cité ouvrière, qui est un quartier composé de deux entités urbaines distinctes, la cité cheminote qui a été construite dans les années 30 et le secteur des Arcades Fleuries qui a été construit dans les années 60. La cité cheminote est une entité très particulière puisqu'elle s'étale sur deux communes, Chelles et Brou. La cité ouvrière est le patrimoine d'ICF Habitat la Sablière, et est constituée de 311 logements collectifs à Chelles (le secteur des Arcades Fleuries) et de 522 logements individuels avec jardin à Chelles et Brou (la cité cheminote).

La commune de Chelles se situe dans le département de Seine-et-Marne et compte plus de 50 000 habitants. La commune ne fait pas partie du territoire du Grand Paris mais est rattachée à la communauté d'agglomération Paris Vallée de la Marne. Si l'on devait catégoriser cette ville et la qualifier, Chelles serait une ville moyenne⁹. En effet, elle concentre plus de 5 000 emplois, sa population est inférieure à 150 000 habitants et elle n'est pas le chef-lieu d'une ancienne région.

Les villes moyennes sont, depuis les années 2010, au centre de l'attention des politiques publiques car elles font face à des problématiques très importantes en lien avec la désindustrialisation et avaient été délaissées jusque-là. Les villes moyennes tentent de se réinventer et de renouveler leur attractivité. Dans les années 70, les villes moyennes étaient valorisées comme étant des villes « où il fait bon vivre » mais depuis elles connaissent plusieurs types de difficultés. Elles font face à la dévitalisation de leurs centres urbains et doivent également gérer des difficultés sociales. Ces deux difficultés sont à mettre en lien avec le processus de désindustrialisation qui s'opère à l'échelle nationale depuis les années 70 et qui s'est très fortement accéléré depuis.

La désindustrialisation se matérialise par la diminution de l'activité industrielle, la réduction des effectifs des entreprises industrielles et la fermeture de sites industriels. La désindustrialisation a entraîné de profonds changements dans les villes moyennes, qui ont été les plus touchées par ce processus. L'industrie a été et est toujours, dans une certaine mesure, une composante importante de l'activité économique des villes moyennes. En effet beaucoup de villes moyennes se sont développées et ont construit leur économie sur une activité industrielle en particulier. C'est le cas de communes comme Chelles et Vaires, sur lesquelles nous allons revenir dans un second temps. Les villes moyennes disposent d'avantages très intéressants pour les industries. Elles ont de grandes surfaces de terrains aménageables ainsi qu'une main d'œuvre proche et disponible. Ces éléments expliquent pourquoi beaucoup d'industries se sont installées à proximité de ces villes.

Cependant, cette dépendance et ce lien à l'activité industrielle ont grandement fragilisé les villes moyennes. Ces villes ne peuvent plus dépendre que d'un seul type d'activité, elles doivent diversifier leurs activités et se réinventer. La désindustrialisation a entraîné de profonds changements et a permis de repenser le modèle économique et urbain des villes moyennes.

Chelles a un passé industriel très important. La commune a connu un développement urbain et économique important grâce à l'arrivée du réseau ferroviaire au début du XIX^{ème} siècle. L'histoire de Chelles est très étroitement liée à l'industrie ferroviaire ainsi qu'à la SNCF. Chelles avant la première guerre mondiale, n'était qu'un bourg de 5 000 habitants avec pour activité principale l'agriculture, ainsi que la viticulture et quelques petites industries de type coton et textile. En 1849, la ligne Paris-Meaux est créée, ce qui introduit le chemin de fer au bourg et permet de le relier à la capitale. Cette ligne trois ans plus tard devient la ligne Paris-Strasbourg. Cette liaison à la capitale conduit à la croissance du bourg car de nouvelles activités économiques se développent dans le territoire en lien avec l'arrivée du réseau ferroviaire et

⁹ D'après la définition de ville moyenne de l'INSEE

l'installation d'une gare de triage à proximité. Ces nouvelles activités entraînent des bouleversements importants dans le territoire. En effet, l'installation de ces équipements a entraîné l'arrivée d'une nouvelle population qu'il a fallu loger. C'est la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est qui prend l'initiative de construire des logements pour ces cheminots. L'activité ferroviaire a profondément marqué l'urbanisme et l'aménagement de la ville de Chelles.

Les compagnies ferroviaires dès la fin du XIX^{ème} siècle se sont illustrées par une politique sociale ambitieuse dans le but de fidéliser leur main-d'œuvre. Les conditions de travail des cheminots sont différentes de celles des autres travailleurs de l'époque. Au début du XX^{ème} siècle, avec la rapide expansion du réseau ferroviaire, les cheminots voient la distance entre leur foyer et leur lieu de travail s'allonger. Ils n'ont plus la possibilité de rentrer chez eux après le travail, ainsi les compagnies de fer construisent des dortoirs pour les cheminots. Cependant, les cheminots se retrouvent isolés de leur famille. Les compagnies comprennent que pour avoir la fidélité totale de leurs travailleurs, ils doivent prendre en charge complètement leur logement. C'est ainsi que naissent les premières cités cheminotes au début du XX^{ème} siècle. Les cités cheminotes se développent réellement après la première guerre mondiale et ceci jusqu'à dans les années 60.

Pendant la première guerre mondiale, les réseaux ferroviaires de l'Est et du Nord de la France jouent un rôle très important. Ils approvisionnent le matériel, les vivres ainsi que les hommes sur le front et ils rapatrient les blessés dans les hôpitaux.

La première guerre mondiale a entraîné la destruction de 450 000 logements dans 13 départements de l'est et du nord de la France. Les cheminots sont mobilisés pour reconstruire les voies ferroviaires vitales à la France qui en dépend pour faire fonctionner le pays après la guerre.

Cependant, la période d'après-guerre est marquée par de fortes tensions internes. Le manque de logements ainsi que la hausse des loyers entraînent le mécontentement des ménages et le renforcement des associations de locataires. Les cheminots, qui sont mobilisés partout en France, doivent être logés rapidement et à proximité de leur lieu de travail. Les dirigeants des compagnies prennent conscience que dans le contexte actuel des choses, ils doivent fidéliser leur main-d'œuvre, et pour ce faire, leur offrir un cadre de vie stable et confortable. Les dirigeants souhaitent également isoler les cheminots et leur famille du mouvement ouvrier, qui incite à un mauvais comportement (alcoolisme) et secoue la société avec des idées jugées avant-gardistes et dangereuses par les dirigeants.

La compagnie de l'est construit donc de nombreux logements de deux types ; des maisons individuelles et des appartements. La Compagnie de l'est crée de véritables cités pour cheminots. La cité la plus importante est la cité cheminote de la gare de triage de Chelles qui est composée de huit cents logements répartis sur deux communes, Chelles et Brou-sur-Chantereine.

La construction de cette cité cheminote débute en 1924 et elle est créée en raison du réaménagement de la gare de Chelles en gare de triage. Ce réaménagement est dû à la surcharge

de travail de la gare de triage de Noisy-le-Sec, qui se situe à 11km à l'ouest de Chelles. Cette nouvelle gare de triage, qui se situe à cheval sur la commune de Chelles et celle de Vaires-sur-Marne, entraîne la construction de la cité cheminote afin d'accueillir les nouveaux cheminots affectés à cette gare. La gare de triage de Chelles, qui sert à organiser et former des trains de marchandises, est l'une des plus grandes de France.

La compagnie des chemins de fer de l'Est commence tout d'abord par construire les nouveaux logements sur le village de Brou en 1925 et finalement sur Chelles en 1927.

La cité de Chelles-Brou est très inspirée de la cité-jardin cheminote de Tergnier, qui se trouve en région Hauts-de-France, et qui est la plus grande cité cheminote construite dans le nord. La cité cheminote de Chelles est composée de maisons individuelles qui ont chacune un jardin de 300m² et qui ont tout le confort moderne de l'époque c'est-à-dire l'eau courante, de l'électricité, et des sanitaires sous le porche de la maison.

Les jardins occupent une place très importante dans la vie des cheminots. Les dirigeants des compagnies ferroviaires souhaitent à tout prix éloigner leur main-d'œuvre des mauvaises mœurs des ouvriers, tout particulièrement de l'alcoolisme. Pour ce faire, ils les encouragent à jardiner, une activité qui est jugée plus respectable et qui rentre dans les bonnes mœurs.

L'idée d'aménager un jardin à chaque maison dans les cités cheminotes est inspirée du concept de « Garden city » ou de cité-jardin développé par l'urbaniste anglais Ebenezer Howard. Ce dernier, dans son ouvrage *To-morrow : A peaceful path to real reform* datant de 1898, propose un modèle urbanistique théorique qui combine les avantages de la ville avec ceux de la campagne. Pour lui, la cité-jardin permet la « combinaison saine, naturelle, et équilibrée de la vie urbaine et de la vie rurale et cela sur un sol dont la municipalité est propriétaire. »¹⁰ (E.Howard, 1902)

Howard conçoit ce modèle dans une visée socialiste, celle d'améliorer la qualité de vie des ouvriers anglais qui vivent entassés dans des maisons insalubres, en raison de la forte croissance urbaine en Angleterre au début du XX^{ème} siècle.

D'après ce modèle utopique, les villes doivent être organisées suivant trois critères ; les dimensions de la ville doivent être suffisantes pour permettre le développement de la vie sociale, la ville doit être entourée d'une ceinture rurale, et le sol doit être de propriété publique. Ces critères permettent d'atteindre l'équilibre rationnel entre emplois, habitations, agriculture et industrie. Ainsi, la cité-jardin permet de jouir de la nature et de tous ses bénéfices pour la santé, d'une vie sociale, d'avoir un revenu convenable pour bien vivre, d'être à proximité de son lieu de travail, de ne pas subir la pollution, etc.

Ce concept urbanistique de cité-jardin a été diffusé en France par Georges Benoit-Levy et devient le modèle de toutes les cités cheminotes.

Le jardin a une fonction très importante dans la "Garden City" d'E. Howard. En imposant, quelque peu, le jardin comme une norme à chaque habitant.es, Howard encourage l'autonomie

¹⁰ Citation extraite de E.Howard, 1969, *Les cités-jardins de demain*, Paris.

alimentaire. Il est attendu des habitant.es qu'ils complètent leur alimentation avec ce qu'ils cultivent.

Les dirigeants des compagnies de fer souhaitent insuffler cette dynamique-là très exactement dans leur cité cheminote. Les jardins ont avant tout une fonction nourricière comme dans les "Garden City". Le jardinage a beaucoup été mis en avant et encouragé : chaque année les plus beaux jardins des cités recevaient une prime. Dans un tout autre registre, les jardins jouent aussi un rôle très important durant les grandes grèves des cheminots de 1934 à 1936. Les jardins servaient à alimenter toutes les familles privées de revenus.

Durant la seconde guerre mondiale, les cheminots de Chelles sont très impliqués dans la résistance et participent activement dans des actions de sabotage. La gare de triage de Chelles est un lieu très important stratégiquement pour les Allemands. Des bombardements touchent et détruisent la gare de triage de Chelles à la suite de l'alerte d'un cheminot qui prévient que les Allemands se servent de la gare pour faire parvenir beaucoup de soldats et de munitions. Les trois communes alentour à la gare sont partiellement détruites et de nombreux logements de la cité cheminote également. Ce sont deux tiers de la cité cheminote de Chelles et de Brou qui est détruite.

Sous l'impulsion du ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, ancien cheminot, la SNCF, anciennement Compagnies de Chemin de Fer de l'Est et du Nord, participe activement dans les efforts de reconstruction. Elle doit reconstruire tout le réseau ferroviaire français ainsi que toutes les infrastructures d'exploitation ferroviaire de type gares et dépôts. Pour y arriver, elle a besoin d'une main d'œuvre très importante qu'elle doit loger. Pour offrir un logement décent aux cheminots qui participent à la reconstruction de la France, la SNCF amplifie sa politique de logement. Elle définit des normes pour ces logements. La SNCF a réussi dans un délai très court l'exploit de reconstruire 11 600 logements du domaine public et 4000 logements cheminots, et d'en construire 5000 nouveaux.

Les maisons, nouvellement construites, sont bien visibles dans la paysage de la cité et marquent le début d'une nouvelle ère. Ces maisons sont reconnaissables par leurs murs en pierre de taille. Ces logements sont très différents des maisons construites avant la guerre et pendant les années folles. Les nouveaux logements sont plus grands et confortables, ils ont une véritable salle de bains, une cuisine indépendante de la salle à manger, etc.

Les premières maisons des cités cheminotes, touchées par les bombardements, ont été réparées. La cité cheminote change de visage avec la construction de nouveaux logements pour remplacer les anciens. Ce n'est plus une cité mais un village avec différents types de maisons comme en atteste cette carte postale de la cité cheminote au début des années 50.



Figure 12 - Carte postale de la cité cheminote au début des années 50. Source : Collection P.K

À partir de 1958, de nouveaux bâtiments beaucoup plus modernes sont construits et livrés. Les années 60 sont marquées par des demandes de logements de plus en plus croissantes à Chelles. Les cheminots ainsi que leur famille ont besoin d'être logés très rapidement mais il n'y a pas assez de logements disponibles à Chelles. La situation en termes de logements en France après la guerre est catastrophique. Il faut donc construire vite et pour le plus grand nombre, cet impératif va imposer la construction d'immeubles collectifs. La SNCF construit huit barres d'immeuble collectives à côté de la cité cheminote, de part et d'autre de la rue des Coudreaux. Ce sont 311 logements collectifs qui sont construits et qui constituent le secteur des Arcades Fleuries. Ci-dessous se trouve une carte postale d'archive des Arcades Fleuries dans les années 60.



Figure 13 - Carte postale d'archive des Arcades Fleuries. Source : Collection P.K

Ces logements, qui sont beaucoup plus modernes et conformes aux nouvelles normes de confort, entraînent dans les années 80 la réhabilitation des pavillons datant des années folles qui n'avaient ni eau chaude courante, ni chauffage, et ni salle de bain.

Durant ces années, la SNCF transfère le patrimoine de la cité à une société HLM du groupe SNCF ICF la Sablière. Ce transfert signifie que les logements attachés au statut de cheminot deviennent des HLM et donc que les logements de la cité ne sont plus réservés uniquement aux agents de la SCNF.

Tous ces éléments d'histoire sur Chelles et sa cité ouvrière permettent de mieux comprendre les enjeux derrière le projet de requalification urbaine dont fait objet la cité. L'histoire de la cité permet également de mieux comprendre le rôle des jardins et les enjeux de la végétalisation urbaine. Ces éléments permettent d'appréhender sous un autre angle les motivations du bailleur à réinvestir les jardins des pavillons. Il y a en effet tout un contexte historique autour du jardinage dans la cité. C'est une composante importante du patrimoine de la cité que le bailleur souhaite revaloriser. La ville de Chelles est riche d'un passé industriel cheminot qui est encore très présent dans la cité ouvrière. Parmi les habitant.es de la cité, nous retrouvons beaucoup d'ancien.nes cheminot.es, aujourd'hui à la retraite, qui appréhendent les changements de formes et de dynamiques de la cité. La cité-jardin est une forme urbaine que le bailleur et la ville de Chelles souhaitent réinvestir. Ces éléments d'histoire permettent également de mieux comprendre les difficultés actuelles du territoire qui sont liées à la structure urbaine de la cité héritée d'une longue histoire comme nous avons pu le voir dans cette partie. Il faut contextualiser les résultats de l'enquête réalisée, que nous aborderons dans la partie suivante, avec l'histoire de la cité.

2. Les politiques environnementales passées et actuelles de la ville

La cité ouvrière a été construite autour de l'idée que le bien-être de ses habitant.es provient de la nature comme élément inhérent au quartier. Les bienfaits de la nature pour l'homme sont connus depuis des siècles et la mouvance actuelle qui encourage à concilier ville et nature s'inscrit dans cette volonté d'améliorer le cadre de vie des citadin.nes.

La ville de Chelles illustre parfaitement comment un siècle auparavant des politiques environnementales étaient déjà mises en place pour améliorer la vie des habitant.es de la cité ouvrière. On retrouve même ces volontés politiques des aménageurs dans la toponymie des lieux. En effet, le nom du secteur, les Arcades Fleuries, prend tout son sens quand on connaît l'histoire de la cité. Ce nom renvoie directement aux nombreux ronds-points qu'on retrouve dans la cité qui avait été conçue pour être utilisée comme lieu de marché et de fêtes, et qui dès le printemps étaient, et sont toujours, fleuris de multiples fleurs de toutes les couleurs. Nommer un quartier les Arcades Fleuries révèle bien la volonté des aménageurs des années 60 à continuer dans cette lignée de politiques d'aménagement environnementales lancées dans les années 30. Ce nom renforce le lien intrinsèque qui existe entre le territoire et l'environnement. Cette toponymie rappelle toute l'histoire environnementale du quartier et pousse les aménageurs et politiciens contemporains à respecter cet héritage.

Les politiques environnementales mises en place à Chelles aujourd'hui répondent aux exigences en termes de préservation de la biodiversité, lutte contre l'artificialisation des sols, et réduction des émissions de gaz à effet de serre. Le maire de Chelles, Brice Rabaste (LREM), élu en 2014 a mis en place plusieurs outils et moyens pour que la commune respecte les engagements qu'elle a pris pour préserver l'environnement. L'un des enjeux les plus importants pour le maire est l'artificialisation des sols. Bien que Chelles soit la commune la plus peuplée du département, et qu'elle connaît un afflux très important de personnes depuis quelques années, Chelles résiste à la pression immobilière et ne construit pas plus de logements qu'elle ne devrait. Cette afflux de personnes qui provient de la petite couronne parisienne exerce une pression immobilière croissante sur Chelles, il n'y a pas assez de logements pour répondre aux demandes qui augmentent. Le SDRIF préconise dans son schéma d'augmenter de beaucoup le nombre de logements mais le PLU de 2017 mis en place par la mairie de Brice Rabaste a baissé de 57% les objectifs de nouvelles constructions de logements. Le maire en faisant cela donne clairement la priorité à la préservation du patrimoine naturel, il ne souhaite pas bétoniser plus d'espace naturel et agricole mais plutôt densifier le bâti d'autre espace urbain. C'est ce cas précisément dans le projet de reconstruction du secteur des Arcades Fleuries.

La maire durant son mandat a également fait classer 26 ha en zones naturelles et agricoles, les préservant ainsi en les rendant non aménageables. Les politiques environnementales de la ville sont également très présentes dans le projet de requalification urbaine des Arcades Fleuries, avec la création du jardin familial et la réutilisation ainsi que le recyclage d'une partie des bâtiments détruits.

La ville a également mis en place un plan « Chelles nature 2030 » décrivant tous les objectifs que la ville souhaite atteindre d'ici 2030 en termes de préservation de l'environnement. Dans ce plan, le maire rappelle l'enjeu important de préservation du patrimoine naturel (parcs, jardins, bois, terrains agricoles) qui représente 40% de la superficie de la commune. Les trois axes de ce plan sont : renforcer la place de la nature en ville, limiter les consommations d'énergie et sensibiliser les habitant.es aux bonnes pratiques environnementales. Les moyens mis en place pour chacun des axes sont les suivants: planter 2 500 nouveaux arbres, appliquer une gestion différenciée dans les espaces verts identifiés à fort potentiel écologique, réhabiliter énergétiquement des logements, encourager les mobilités douces (vélos), et sensibiliser les enfants aux enjeux environnementaux au travers d'ateliers. Autant de moyens qui montrent la bonne volonté de la commune à prendre en compte la préservation de l'environnement dans sa politique.

Bien qu'on puisse penser qu'une ville moyenne comme Chelles soit étrangère et nouvelle aux politiques environnementales, l'histoire nous démontre tout le contraire. Les politiques actuelles de la ville s'inscrivent dans une continuité avec celles du passé. Bien que la commune soit face à de nombreuses difficultés, économiques et sociales, elle ne met pas de côté les enjeux environnementaux. Cependant, cette volonté politique de préserver un patrimoine naturel et de lutter contre la bétonisation soulève une problématique sociale importante : le manque de logement social. Bien plus que le nombre de nouveaux logements construits, c'est plutôt la diversité de l'offre de logements à Chelles qui pose un problème. Bien que densifier le bâti

existant soit une bonne alternative à la construction neuve, dans le contexte de Chelles, cela n'est pas suffisant pour proposer une offre satisfaisante de logements sociaux. C'est pourtant ce que propose le maire de la commune avec le projet de réhabilitation et de requalification de la cité ouvrière.

3. Le projet de réhabilitation et de requalification de la cité ouvrière

Ce projet urbain est le projet le plus important porté par la municipalité de Chelles. C'est un projet en collaboration entre la ville de Chelles et le bailleur social ICF Habitat la Sablière qui a pour objectif d'améliorer le cadre de vie de la cité et l'offre de logements sociaux de la ville. Comme mentionné dans la première partie du rapport, la cité fait face à des difficultés en termes de dynamisme économique et social. Ces difficultés sont liées au tissu urbain de la cité qui n'est plus adapté aux modes d'habiter actuels. Lorsque la cité cheminote et le secteur des Arcades Fleuries ont été construits, la priorité était de loger le plus de cheminots possibles à proximité de leur lieu de travail. Ce besoin de loger des personnes a créé un tissu urbain résidentiel. Dans la cité, la majorité du bâti est de type résidentiel et cela convenait très bien aux habitants de l'époque car leurs modes de sociabilité et de consommation étaient adaptées à ce type de tissu urbain. En effet, par exemple pour se nourrir, les habitants avaient plusieurs options, leur jardin, des commerces itinérants ou bien l'Économat¹¹. Ce magasin servait également de lieu de sociabilité pour tout le quartier. Les enfants n'avaient pas besoin d'avoir un espace aménagé pour eux, ils jouaient dans les rues car il y avait peu de voitures. Autant d'exemples qui montrent que le tissu urbain résidentiel de la cité convenait parfaitement aux habitants il y a 50 ans. Aujourd'hui, il n'est plus adapté et cause le manque de dynamisme du quartier. Les habitants de la cité aujourd'hui ont besoin de petits commerces de proximité (boulangerie, superette), de lieux de sociabilité comme des cafés, d'espaces verts accessibles et favorisant la sociabilité comme des squares ou des parcs, etc.

Le projet en lui-même a donc pour but de modifier le tissu urbain au niveau du secteur des Arcades Fleuries en détruisant les 322 logements des immeubles d'habitation collectifs, et en reconstruisant à la place 526 logements. Cette reconstruction va créer un véritable éco-quartier. Les nouveaux logements seront beaucoup plus performants énergétiquement et un jardin familial sera mis en place avec 19 parcelles de 50m². L'un des objectifs de ce projet est de redonner une place centrale au jardin et au végétal. Pour ce faire, les aménageurs ont réfléchi à une intégration en deux temps de cet objectif : le projet de la pépinière pendant les travaux et les jardins familiaux après les travaux. La reconstruction permet donc de redonner une place importante à la nature dans la cité, de densifier le bâti, mais également d'introduire plus de mixité sociale dans la cité. En effet les nouveaux logements ne seront pas tous des logements sociaux, c'est une volonté de la part du bailleur et de la ville pour diversifier les parcours résidentiels dans la cité. Le projet va également permettre de créer des espaces dédiés à la vie associative, avec par exemple l'installation d'une maison de quartier, mais aussi une crèche, une résidence seniors, des locaux médicaux et des commerces.

¹¹ L'Économat était un type de magasin créé par les employeurs pour leurs salariés qu'on retrouvait dans les cités cheminotes

Actuellement, deux des huit barres d'immeubles ont été détruites, les travaux de destruction et de reconstruction vont s'étaler jusqu'en 2026.

Le projet de requalification des Arcades Fleuris est accompagné par un projet de réhabilitation des pavillons de la cité cheminote. Ces pavillons qui datent tous de différentes périodes (1920, 1948 et 1985) sont rénovés pour en améliorer le confort et la performance énergétique. Ces travaux s'étalent jusqu'en 2024 et concernent les 522 pavillons de la cité.

Ces deux projets vont radicalement changer le visage de la cité. Ces barres d'immeubles étaient des éléments à part entière d'un patrimoine témoignant de l'histoire de la cité. Leurs destructions marquent le début d'une nouvelle ère pour la cité ouvrière, l'ère de l'éco-quartier. Afin d'amoindrir la violence des travaux et du changement, les aménageurs dans leur communication auprès des habitant.es préfèrent employer le terme de déconstruction au lieu de démolition. Cette nuance dans les termes n'apporte pas de réconfort aux habitant.es. Démolition ou déconstruction, le constat est le même pour eux, voir ces immeubles disparaître entraîne une profonde mélancolie et nostalgie. Les porteurs du projet ont pleinement conscience de l'attachement émotionnel des habitant.es à la cité. Détruire ces immeubles revient à détruire des



centaines d'histoires familiales. Même si le maire a affirmé, lors d'un événement pour célébrer le début des travaux de démolition, que "on souhaite que l'âme et l'esprit de la cité cheminote et des arcades fleuries persistent malgré la déconstruction de ces bâtiments, tout ça avec l'esprit des cités jardins qui persistent."¹² Ainsi, la transition entre cité ouvrière et éco-quartier est assez rude pour certains habitant.es.

Les travaux de démolition et de réhabilitation ne sont pas bien vécus par l'ensemble des habitant.es. Comme nous pouvons l'observer sur la figure 15, un collectif d'habitant.es s'est monté pour dénoncer les travaux de réhabilitation.

Figure 14 - Photographie des affiches de locataires en colère.

Ces projets pèsent sur les habitant.es qui vivent à côté de travaux permanents, bruits de chantier, microparticules dans l'air, amiantes, etc. Autant d'éléments qui rendent la transition très compliquée pour les habitant.es. Dans cet intervalle de changement, de transition, et de travaux,

¹² Annexe 5 discours du maire en entier

la pépinière doit intervenir pour être le terreau d'expérimentation sociale et végétale des habitant.es.

L'association doit accompagner des habitant.es qui sont en train de vivre le changement radical de leur cadre de vie. Dans ce changement, la pépinière doit être présente, pour encourager les nouvelles mobilisations habitantes qui pourraient naître et encourager la végétalisation du futur éco-quartier.

Ces éléments de contexte sur le projet urbain de la cité ouvrière permettent de mieux comprendre le rôle ainsi que la portée des missions de l'association. Le contexte autour de la présence de l'association dans le territoire n'est pas neutre. On ne peut pas traiter des missions confiées à l'association sans évoquer le fait que ces missions s'inscrivent dans un tournant radical pour le territoire. L'objectif de ce rapport est de montrer comment et pourquoi l'association a mobilisé des habitant.es dans les nouvelles dynamiques de végétalisation. Nous avons vu en détail les différents outils qui ont été mis en place dans la première partie, il s'agit maintenant d'évaluer la performance de ces outils. Qui l'association a-t-elle réussi à mobiliser ? Qui n'a-t-elle pas réussi à mobiliser ? Pourquoi ?

Pour répondre à ces interrogations, voici les choix méthodologiques adoptés.

B. Présentation des choix méthodologiques

1. Le questionnaire

Pour pouvoir évaluer l'intégration de la pépinière dans le quartier ainsi que les pratiques de végétalisation des habitant.es des pavillons, l'association a réalisé un questionnaire. L'une des interrogations de l'association était de comprendre pour quelles raisons les outils qu'ils ont proposés n'ont pas suscité d'intérêt chez les habitant.es. Cette interrogation découle directement d'un constat fait par l'association qui est qu'aucun habitant.e des pavillons ne s'est mobilisé.e dans le projet de la pépinière. Ce questionnaire permet d'infirmer ou de confirmer ce constat. Le second objectif de ce questionnaire était de pouvoir prendre du recul par rapport au travail qui a été effectué sur le terrain et de faire un point sur la situation des habitant.es des pavillons. Les jardins des pavillons sont-ils à l'abandon comme ICF Habitat la Sablière le souligne dans ses communiqués ? Ce questionnaire a également permis d'interroger directement les habitant.es sur leur besoins en termes d'outils et de plantes pour entretenir leur jardin. Ce que l'association propose ne correspond peut-être pas à ce que recherchent les habitant.es des pavillons. Les projets mis en place par la pépinière ne sont peut-être pas adaptés aux besoins, centres d'intérêt, et préoccupations particulières des habitant.es des pavillons. Le but était également de voir si, même sans l'aide de l'association, les habitant.es des pavillons ont des pratiques vertueuses pour la biodiversité et l'environnement. Ce questionnaire a permis d'étudier où en sont les habitant.es de la cité cheminote en termes de sensibilisation sur des

enjeux environnementaux comme la réduction des déchets alimentaires avec le compostage, la valorisation de la faune locale avec des nichoirs ou des maisons à insectes, etc.

Pour ce questionnaire, le public cible a été donc les habitant.es des pavillons uniquement. Ce choix de public se justifie par le fait que ce sont les personnes qui ont le plus la capacité de végétaliser la cité et ce sont également les personnes les moins présentes dans le projet de la pépinière. L'association essaye de voir quelles autres pistes privilégier avec eux afin de les mobiliser dans les dynamiques de végétalisation.

Le questionnaire (annexe 1) est composé de 15 questions dont 2 bonus, et aborde différents thèmes. Les questions ont été posées en interrogeant les habitant.es au porte à porte dans un périmètre prédéfini autour de la pépinière. Pour interroger un échantillon satisfaisant d'habitant.es, une journée entière a été banalisée et une dizaine de salarié.es ont été mobilisé.es. Au total, 45 personnes ont été interrogées et ont plus ou moins répondu à toutes les questions du questionnaire. L'équipe de l'association a passé un temps variable avec chacun des habitant.es et a même pu, à certaines occasions, visiter leurs jardins.

Le questionnaire est composé de différents types de questions, des questions fermées, à choix multiples, ouvertes, des échelles d'évaluation, etc. Le questionnaire a été construit de sorte que les questions soient facilement compréhensibles par toutes et s'enchaînent. Le questionnaire est également relativement court pour ne pas empiéter trop sur le temps des habitant.es.

J'ai pris le parti d'utiliser un questionnaire qui n'a pas été construit pour ma question de recherche car c'est suite à la journée porte à porte et en échangeant avec les habitant.es, que le sujet de la mobilisation et de la végétalisation à Chelles m'a paru intéressant à approfondir. En effet, au fur et à mesure des entretiens avec les habitant.es, il m'a paru très clair qu'il fallait traiter et analyser les résultats des questionnaires au prisme du contexte historique et actuel que je savais important. Lors de mon stage, j'ai très vite réalisé que les enjeux de la mobilisation et de la végétalisation à Chelles n'avaient pas la même portée et signification que ceux à Paris.

J'ai traité manuellement les 45 questionnaires avec Excel. Les questionnaires étant en papier, il a fallu que je retranscrive les résultats dans un tableur. J'ai appliqué un traitement différencié en fonction du type de questions. Pour traiter les questions fermées, les questions à choix multiples, et les questions avec une échelle d'évaluation, j'ai attribué un code à chaque type de réponse pour faciliter le traitement. Ma table de code se trouve en annexe. Pour illustrer ce que j'ai réalisé voici un exemple : pour les questions fermées dont les réponses sont OUI ou NON, j'ai défini un code numérique pour OUI et un pour NON, pour pouvoir ensuite comptabiliser plus facilement le nombre de fois où le code a été rentré. Pour les questions à choix multiples, le même traitement a été appliqué, chaque type de réponse s'est vu attribuer un code numérique. Pour les questions ouvertes, j'ai retranscrit les idées fortes et les mots clefs, puis je les ai analysés. Cela m'a permis de regrouper les idées qui ressortent le plus en plusieurs pistes de réflexion qui sont présentées dans la partie suivante.

2. Les entretiens

Pour pouvoir mettre en perspective les résultats des questionnaires des habitant.es des pavillons, j'ai réalisé quatre entretiens avec des bénévoles de la pépinière. Ces entretiens ont été réalisés dans le but de pouvoir comparer les pratiques et postures de ces deux types d'habitant.es : ceux qui se sont mobilisé.es autour de la pépinière et ceux qui ne l'ont pas fait. Je voulais voir s'il y avait des similarités et des différences entre ces habitant.es. Si oui, quelles sont-elles ? Sinon, qu'est ce qui explique cette différence d'intérêt et de sensibilité aux outils mis en place par l'association ? Quels facteurs peuvent expliquer cette différence de mobilisation dans le quartier ? C'est dans le but de répondre à ces interrogations que j'ai mené des entretiens avec des bénévoles qui participent au fonctionnement de la pépinière.

Les bénévoles que j'ai sélectionné.es pour ces entretiens ont chacun un profil différent. Il y a tout d'abord A. qui est une retraitée vivant seule, ensuite J. qui est homme de 45 ans à la recherche active d'un emploi, puis M. qui est une mère qui travaille à temps partiel, et finalement S. le fils de 5 ans de M. Le point commun entre tous ces bénévoles c'est qu'ils sont impliqué.es dans le projet depuis le début. Ils ont suivi de très près le projet, ainsi les interroger sur leur implication m'a paru pertinent afin de dégager les facteurs expliquant leur mobilisation. Les quatre personnes interrogées ont accepté que les entretiens soient enregistrés mais n'ont pas souhaité que leurs noms apparaissent dans ce rapport. Ainsi afin de préserver leur identité, les bénévoles ne seront nommé.es que par une initiale.

Les entretiens ont duré entre 20 et 40 minutes et ils ont été menés en présentiel sur le site de la pépinière. Les entretiens ont été réalisés à l'aide d'un guide préparé en amont et qui se trouve en annexe. Le guide est organisé par thèmes avec des questions associées à chacun d'entre eux. Les questions choisies permettent d'aborder avec les bénévoles plusieurs points importants, leur situation dans la cité ouvrière, leur rapport à la pépinière ainsi qu'à la nature et au jardinage, leurs motivations derrière leur implication, et finalement leurs craintes et espoirs quant à la fin du projet.

Les entretiens étaient semi-directifs, l'ordre établi dans le guide d'entretien a été suivi dans chacun des entretiens. Les questions posées étaient assez ouvertes pour permettre aux bénévoles de bien développer leurs idées. Des questions additionnelles ont été posées lorsque les bénévoles soulevaient des points intéressants à approfondir. Les entretiens ont été le plus fidèlement possible retranscrits en conservant les caractéristiques du langage de chaque bénévole. Un des bénévoles, J., ayant des difficultés de diction, m'a transmis par message un complément de réponses à l'une des questions posées. La retranscription de chacun des entretiens se trouve en annexe.

Les idées fortes et les mots clefs de chacun des entretiens ont été comparés afin de mettre en avant les similarités et les différences, et de dégager des pistes de réflexion.

3. Les limites de la méthode

Plusieurs difficultés se sont présentées à moi lors du traitement des questionnaires et de la réalisation des entretiens. Tout d'abord le questionnaire, sur lequel repose une partie importante

du rapport, n'a pas été réalisé par moi. En effet, j'ai décidé de traiter, en connaissance de cause, un questionnaire dont les questions ne sont pas totalement adaptées à ma question de recherche. J'avais conscience qu'en utilisant ce questionnaire il y a certains points que j'aurais aimé traiter mais que je ne pourrais pas traiter. En effet, les résultats du questionnaire aiguillent mes réflexions dans un aspect, mais il manque des questions, qui je pense, auraient permis d'encore plus approfondir ce rapport. Il aurait été extrêmement intéressant de connaître la situation PCS des personnes interrogées. Cela aurait permis de faire corrélérer la situation professionnelle des habitant.es à leur mobilisation dans la végétalisation. Cela aurait pu permettre d'analyser l'inégale mobilisation des habitant.es par un prisme socio-économique. Il manque également des questions sur les perceptions qu'ont les habitant.es de leur cadre de vie. Il aurait été extrêmement intéressant de voir si les habitant.es lient naturellement dans leurs perceptions la nature à la cité ouvrière. Ce questionnaire m'a apporté beaucoup de données et m'a fait gagner un temps considérable en étant préparé par l'association. Cependant, il est vrai que l'approche adoptée par l'association ne correspond pas tout à fait à l'approche plus poussée et scientifique que j'aurais eu. De plus, les données des questionnaires ont été quelque peu compliquées à traiter à cause du fait que tous les salarié.es n'ont pas retranscrit de la même manière les réponses des habitant.es. En effet, certains questionnaires étaient remplis à moitié, dans d'autres des réponses manquées. C'est une tâche complexe de traiter 45 questionnaires qui ont été remplis par différentes personnes. Ainsi en fonction des questions, le nombre de personnes ayant répondu varie. Ce chiffre peut varier entre trois personnes n'ayant pas répondu jusqu'à douze personnes n'ayant pas répondu. Cela pose un problème de représentativité des résultats et peut créer un biais dans les analyses. Le traitement statistique que j'ai effectué prend en compte les non-répondants. Cependant comme le nombre de non-répondant n'est pas le même en fonction des questions, il est compliqué de comparer les résultats des questions et de les faire corrélérer.

Les entretiens ont été réalisés dans le but de pouvoir comparer les habitant.es mobilisé.es et ceux non-mobilisé.es. Cependant, scientifiquement parlant, les données des questionnaires et ceux des entretiens ne sont pas comparables car les échantillons sont trop différents. En effet, pour les questionnaires 45 personnes ont été interrogées alors que pour les entretiens seulement 4. L'échantillon pour les entretiens n'est évidemment pas représentatif et ne permet pas une comparaison statistique avec résultats des questionnaires .

C'est en ayant ces limites en tête que nous allons passer à la présentation des résultats obtenus. Ces résultats permettent de s'interroger sur la présence de l'association dans le territoire. Leur présence a-t-elle été pertinente ? Quel a été l'apport de l'association au territoire ? Quel bilan pour l'association dans ce territoire ?

III. L'agriculture urbaine, un outil efficace pour concilier les enjeux de végétalisation urbaine et de mobilisation citoyenne ?

A. La mobilisation citoyenne, une mission de plus en plus importante pour les acteurs associatifs

La mobilisation citoyenne autour des enjeux de la nature en ville et de la végétalisation est une mission que les collectivités et porteurs de projet confient de plus en plus aux associations qui sont présentes sur le terrain. Pour mobiliser les habitant.es, c'est-à-dire les rassembler autour de projets dans le but d'améliorer leur cadre de vie, il faut mettre en place différents outils que nous avons mentionnés dans la première partie, tels que la sensibilisation et la gestion participative. Quel bilan peut-on faire de la mobilisation à Chelles à la lumière des résultats des questionnaires ?

1. Une partie importante du public cible de l'association ne s'est pas mobilisée

L'association avait été missionné par ICF Habitat la Sablière d'encourager les habitant.es des pavillons à réinvestir leur jardin suite au constat que "certains sont laissés à l'abandon"¹³. Le réinvestissement des jardins du quartier est une piste importante de végétalisation pour le bailleur. L'association pour redonner envie à ces habitant.es de jardiner a mis en place des ateliers de sensibilisation à la biodiversité, de jardinage collectif, des événements festifs, etc. Cependant, comme les résultats du questionnaire permettent de l'affirmer, les habitant.es des pavillons ne sont pas mobilisé.es autour de la pépinière. En effet, 69% des habitant.es interrogé.es ne sont jamais venu.es pour une activité à la pépinière mais seulement 24% sont venu.es (figure 15).

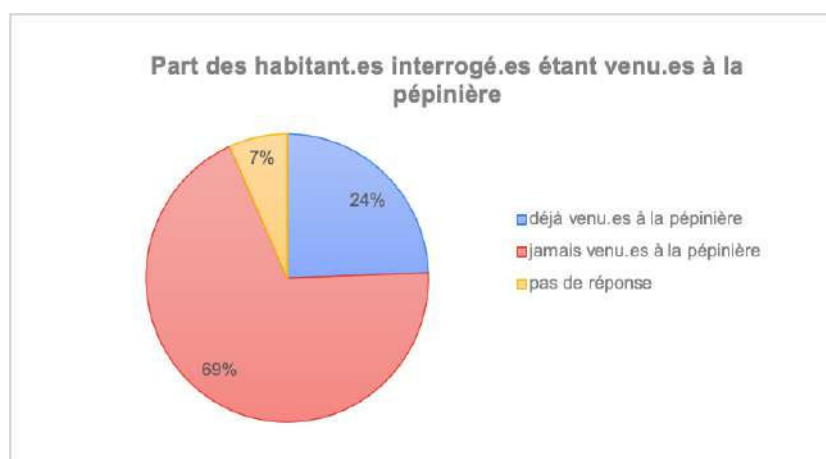


Figure 15 - Graphique. Réalisation : Esranur Artan, Juin 2023.

Ces résultats sont à mettre en parallèle avec ceux de la première question du questionnaire *Connaissez-vous la pépinière cheminote ?* (figure 16). Si les habitant.es ne sont pas mobilisé.es

¹³ citation extraite du dossier de présentation de l'appel à projet "La Nature en Ville"

autour de la pépinière ce n'est pas parce qu'ils n'avaient pas connaissance de la pépinière. Au contraire, 89% des habitant.es interrogé.es connaissent la pépinière soit de vue, soit de nom ou parce qu'ils sont déjà venu.es (figure 17). La part de personnes connaissant la pépinière de vue est plus importante, montrant ainsi que le choix d'avoir un espace ouvert et visible par toutes était la meilleure option pour se faire connaître dans le quartier. La figure 17 nous permet de voir que la non-mobilisation des habitant.es n'est pas due à une méconnaissance de l'existence de la pépinière dans le quartier.



Figure 16 et 17 - Graphiques. Réalisation: Esranur Artan, Juin 2023.

Les bénévoles qui sont le plus actifs dans la pépinière ne sont pas forcément le public des actions mises en place par l'association. En effet par exemple, J. l'un des bénévoles habite à 15 minutes à pied de la pépinière, dans un autre quartier. Il a découvert le projet grâce au bouche à oreille d'une autre bénévole, A-M. Bien qu'il ne soit pas concerné par le projet, car il n'est pas un locataire d'ICF Habitat la Sablière, cela ne l'a pas empêché de s'investir dans la pépinière et d'en devenir un bénévole actif. M-C., une des autres bénévoles avec laquelle je me suis entretenue, est une locataire d'ICF Habitat la Sablière, mais elle habite dans les logements collectifs, donc elle n'est pas concernée par l'enjeu de réinvestissement des jardins.

Les entretiens et les questionnaires ont permis de mettre en avant deux choses : la première est que la pépinière a atteint des personnes extérieures à son public cible. La deuxième est qu'une partie importante de son public cible ne s'est pas mobilisé pour différentes raisons que l'on va étudier à présent.

2. Les facteurs de non-mobilisation

À la lumière des questionnaires et des échanges avec les habitant.es des pavillons ainsi que d'une littérature sur l'implication et la mobilisation citoyenne, les facteurs pouvant expliquer la non-mobilisation des habitant.es sont les suivants :

- **une communication pas assez efficace** : les échanges que nous avons eu avec les habitant.es lors de la journée porte-à-porte a permis de soulever une difficulté importante, qui influence sur la mobilisation des habitant.es : la communication. Lors

de nos discussions, de nombreux habitant.es, après nous avoir dit qu'ils connaissaient la pépinière, étaient surpris d'apprendre les missions et le rôle de l'association dans le quartier. Très peu d'habitant.es étaient au courant des ventes de plantes à prix libres, ainsi que des ateliers jardinage et biodiversité. Ces échanges marquent l'existence d'un problème de communication. **Cependant, comme le souligne le contre-rendu du Cerema sur l'implication citoyenne et la nature en ville, la communication est nécessaire et primordiale pour associer le plus de citoyen.nes dans les démarches participatives. Pour motiver les citoyen.es à prendre part aux projets, il faut mettre en place une communication efficace qui va s'effectuer par le relais de "personnes identifiées comme moteur dans le quartier". Ces personnes peuvent être d'autres acteurs associatifs, des acteurs institutionnels ou des habitant.es actifs dans la vie du quartier. Cette recommandation du Cerema amène le deuxième facteur expliquant la non-mobilisation des habitants.**

- **l'absence préalable d'une culture associative dans le quartier** : l'association n'a pas pu mobiliser de personnes moteurs dans le quartier pour faire le relai avec les habitant.es car il n'y en a pas. Comme nous l'avons vu dans les parties précédentes, la structure urbaine de la cité n'a pas été pensée pour accueillir et mettre en place une culture associative. Dans la cité ouvrière, il n'y a pas de lieu de sociabilité ni de maison de quartier pour que les habitant.es se rencontrent et qu'une vie de quartier active soit mise en place.

L'école du quartier est l'unique ressource moteur que l'association peut utiliser comme relais direct avec les habitant.es. Cependant, l'association en utilisant l'école comme support principal de communication ne touche que les habitant.es ayant des enfants entre 3 et 10 ans. Si l'on regarde la structure socio-démographique des habitant.es de la cité cheminote, les familles avec enfants représentent 62% des habitant.es de la cité cheminote¹⁴. Les 38% restant sont des personnes habitant seules et ayant plus de 60 ans. L'école est une ressource très importante cependant elle ne permet pas d'atteindre une part de la population déjà isolée des dynamiques sociales de la société.

Ce manque de culture associative est un facteur très important qui permet de comprendre pourquoi il est compliqué pour ces habitant.es de se mobiliser dans un projet éphémère. En effet, la temporalité courte de la pépinière (2 ans) est également un facteur aggravant dans la non-mobilisation des habitant.es.

- **la temporalité du projet** : le projet de la pépinière est réversible, c'est-à-dire que ce n'est pas un projet durable mais temporaire. Dès le départ, ICF Habitat la Sablière a proposé de mettre en place sur la friche un projet transitoire pendant une période de deux ans. Ce type de projet éphémère a des avantages et des inconvénients importants. Pour les aménageurs qui ne sont pas sûrs et qui ne souhaitent pas s'engager sur une longue période dans un projet dont ils ne connaissent mal les finalités économiques et sociales, les projets éphémères leur permettent de tester des initiatives tout en gardant la main sur le foncier. Plus les projets sont démontables et adaptables, plus cela permet

¹⁴ D'après les chiffres de l'OCCSO Juillet 2020

aux collectivités et aménageurs d'installer d'autres choses. Cependant, **ces projets assumés comme temporaires, peuvent poser des problèmes d'insertion dans le territoire et de mobilisation des habitant.es.** La réussite d'un projet comme celui de la pépinière cheminote repose sur son insertion dans le quartier, mais ce processus peut être plus ou moins rapide en fonction des territoires et des habitant.es. En effet, comme nous avons pu le voir, dans le cas de la cité ouvrière, bien que l'association soit présente depuis deux ans, ce laps de temps n'a pas suffi pour mobiliser plus d'habitant.es. Pour parvenir à mobiliser des habitant.es dans des dynamiques de végétalisation, les projets temporaires ne semblent pas être le type de projet le plus efficace. C'est d'autant plus le cas lorsque les projets doivent mobiliser des habitant.es autour d'une activité aussi particulière que la jardinage.

- **le jardinage est une activité privée et personnelle** : comme nous avons pu le voir dans les parties précédentes, le jardinage est une pratique très importante et ancienne dans la cité cheminote. Les jardins des pavillons sont un héritage du passé cheminot du quartier. Ces jardins ont eu une fonction nourricière très importante pendant plus d'un siècle et aujourd'hui encore. Pendant nos échanges avec les habitant.es lors de la journée porte-à-porte, nous avons constaté que la plupart des jardins avaient toujours leur fonction nourricière. En effet, nous avons visité plusieurs jardins d'habitant.es qui produisaient une quantité importante de légumes et de fruits. Cependant, le questionnaire et les échanges ont permis de voir que le jardinage est une activité pratiquée par les habitant.es seul.es. 67% des habitant.es que nous avons interrogés ont répondu que l'entretien du jardin était réalisé par une personne adulte du foyer. Seulement 11% des répondants jardinent avec un enfant du foyer. Cette question permet d'avancer que pour les habitant.es, le jardinage n'est pas une activité collective mais plutôt individuelle. De plus, les habitant.es des pavillons ont déjà un jardin donc ils n'ont pas forcément la volonté ni la motivation ni le temps de s'investir dans l'entretien d'un autre site.

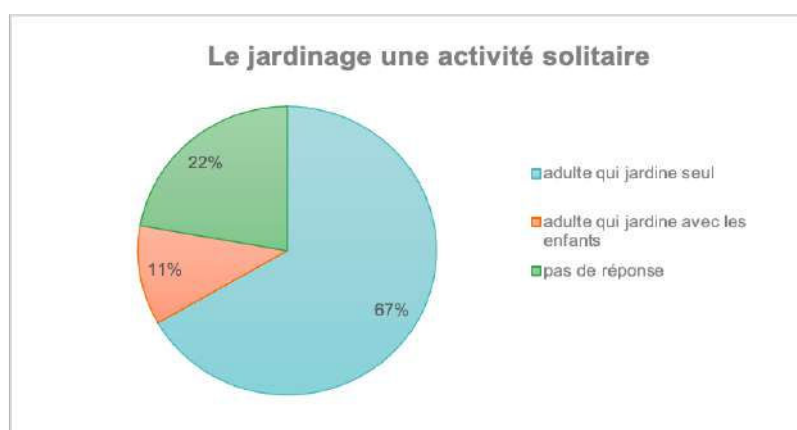


Figure 18 - Graphique. Réalisation : Esranur Artan, Juin 2023.

C'est l'accumulation de ces quatre facteurs qui permet de mieux comprendre pourquoi les habitant.es des pavillons ne sont pas mobilisé.es autour du projet de la pépinière. Bien que l'association ait rencontré des difficultés pour mobiliser les habitant.es, ces derniers commencent à s'éveiller.

3. Une mobilisation qui s'éveille timidement

Les bénévoles de la pépinière sont la preuve que les outils mis en place par l'association ont atteint des habitant.es même si iels n'étaient pas le public cible du projet. **Les entretiens avec ces bénévoles permettent de comprendre que le facteur qui les a le plus motivé à s'impliquer dans le projet est la sociabilité.** En effet, lors de chacun des entretiens que j'ai réalisés, les habitant.es ont mis en avant l'aspect social de la pépinière. Les citations suivantes, extraites des entretiens, permettent de l'affirmer : "De tout façon tu viens ici pour les rapports, les contacts humains, la convivialité, et ainsi de suite, c'est ce qu'on recherche à la limite." (A-M). "Ca m'a apporté beaucoup coté sociabilité et en connaissances pratiques aussi parce que y a plein de choses que j'apprends ici en écoutant, mais c'est plutôt coté social que ca m'a bénéficié." (M-C). De même, lorsque je leur ai demandé de me donner trois mots pour qualifier la pépinière, ils ont répondu : « Rencontres, jardinage, policier » (J.) « Compagnie, calme, et fraises » (M-C) « Partage, fleurs, étiquette » (A-M). Cette question permet de voir à quel champ de valeurs les bénévoles rattachent la pépinière. Il est très clair que la socialisation que permet la pépinière est le facteur motivant le plus l'implication des bénévoles. Ces habitant.es, qui n'avaient pas été pris en compte dans l'appel à projet d'ICF mais qui se sont quand même mobilisé.es dans le projet, montrent qu'il y a une véritable demande, à une échelle plus large que celle de la cité ouvrière, pour plus de projets mettant en lien la nature et les liens sociaux. Cette mobilisation d'habitant.es, qui ont des profils socio-économique très différents, révèle une préoccupation, celle du manque de liens sociaux entre les citoyen.nes. La pépinière a offert un lieu de sociabilité à des personnes qui recherchaient activement ce type de lieu inexistant dans leur quotidien. L'implication des bénévoles se voit au sentiment de responsabilité qu'ils ont développé par rapport à la pépinière. Lors de son entretien, A-M m'a dit "Oui je me sens un peu responsable de la pépinière. Moi honnêtement si je ne viens pas le dimanche et le lundi, je me dis quand vous revenez le mardi, tout est sec, tout est mort, je ne veux pas de ça". **Ce sentiment de responsabilité est dû au mode de gestion de la pépinière, la gestion collaborative. Inclure les bénévoles activement dans la gestion du site facilite l'appropriation et la compréhension des enjeux de la biodiversité en ville.** Cette gestion collaborative a été une telle réussite dans la pépinière, que les bénévoles ont fait savoir leur souhait à ICF Habitat la Sablière de vouloir disposer d'une parcelle dans les futurs jardins familiaux qu'ils aimeraient gérer collaborativement. Ce point est en discussion car le bailleur avait planifié de réserver l'accès au jardin à ses locataires uniquement. Une parcelle partagée signifie laisser des personnes extérieures, comme J., rentrer dans les jardins d'ICF, ce qui peut poser des problèmes de responsabilité en cas d'accident. Cette demande de la part des bénévoles est le signe avant-coureur d'un début de vie associative dans le quartier.

Les habitant.es des pavillons commencent également à montrer des signes positifs d'intérêt dans les dynamiques de végétalisation du quartier. En effet, lors de la journée porte-à-porte, nous avons demandé aux habitant.es s'ils seraient intéressé.es pour participer dans le projet des jardins-témoins mis en place par l'association. Ce projet a été mis en place spécifiquement pour répondre à la demande d'ICF d'encourager le réinvestissement et la réappropriation des jardins. Le projet consiste à créer un réseau d'habitant.es dans la cité cheminote qui chaque semaine iraient dans les jardins des un.es et des autres, s'échangeraient des conseils, des plantes, et s'aideraient mutuellement dans l'entretien de leur jardin. Les habitant.es interrogé.es ont été assez réceptifs, 47% d'entre eux aimeraient participer au projet (figure 19). Cette question permet de voir que lorsqu'on va directement au près des habitant.es et qu'on les sollicite, ils ne sont pas tous opposé.es à participer.

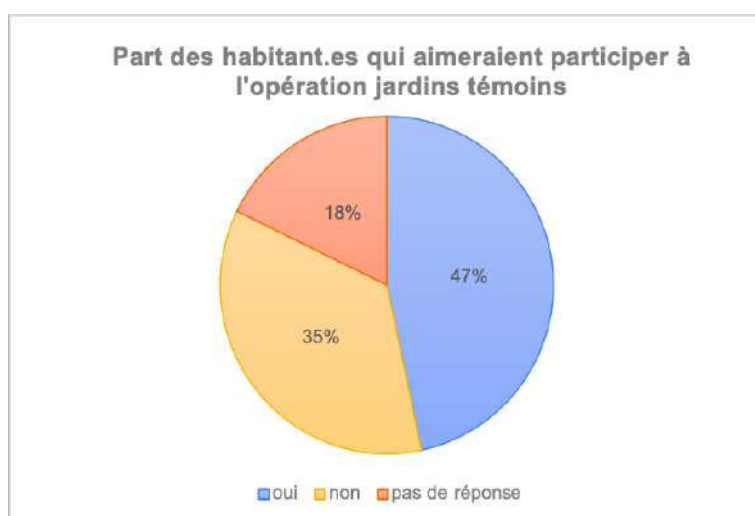


Figure 19 - Graphique. Réalisation : Esranur Artan, Juin 2023

Les enfants commencent également à venir à la pépinière en dehors des jours d'ateliers sur site. Ceci est un signe important qui montre que le travail de sensibilisation encourage la mobilisation, même des plus jeunes. Une mobilisation réussie est liée en grande partie au travail de sensibilisation qui lui a précédé et associé.

L'association n'a pas totalement répondu aux demandes d'ICF Habitat la Sablière mais elle a quand même accompli de nombreuses choses malgré les difficultés. La pépinière a su être la réponse à un profond besoin de sociabilité. Elle a également sensibilisé les habitant.es dont plus de trois cents élèves sur les enjeux de la biodiversité, qui sont souvent trop peu connus du grand public. La réussite de ce type de projet repose sur la volonté des personnes. Ces dernières ont des motivations variées à s'impliquer telles que s'occuper, rencontrer d'autres personnes, faire vivre le quartier, apprendre des choses, etc. Cependant, même si les personnes sont motivées, la mobilisation demande de l'énergie et d'être disponible. Ainsi, la durabilité et la prospérité de ce type de projet dépend de l'énergie et du temps des gens qui s'y impliquent. La démobilisation peut arriver très rapidement, un manque de temps ou un conflit peuvent faire arrêter un projet. La pérennité de ce type de projet, où les citoyen.nes sont l'une des forces organisatrices principales, est soumise aux aléas de la mobilisation des personnes. Finalement ce sont donc des projets assez fragiles.

Il faut néanmoins souligner un angle mort de la mobilisation : celle des jeunes adultes et adolescent.es. En effet, iels font également partie des grands absents des ateliers et actions mises en place par l'association. Iels ne sont pas considéré.es et ne font pas l'objet d'une attention particulière de la part du bailleur et de la ville de Chelles. Iels sont un public souvent négligé.es à profit des enfants en qui on voit les futur.es acteu.rs.rices de la ville de demain alors qu'en réalité, tous les publics peuvent et doivent être sensibilisés.

Nous allons à présent revenir sur les enjeux de la végétalisation dans la cité ouvrière.

B. Végétaliser dans un quartier en renouvellement urbain : enjeux, résultats et défis

1. Les enjeux de la végétalisation

La nécessité de végétaliser découle de la demande croissante des citoyen.es à avoir plus de nature dans leur cadre de vie. En effet, d'après une enquête de l'UNEP¹⁵ datant de janvier 2016, plus de 8 français sur 10 accordent une importance particulière à la présence d'espaces verts à proximité de leur résidence. La nature en ville est devenue une priorité pour les citoyen.nes.

Ce mouvement de réintroduction et de favorisation de la nature en ville s'observe depuis une dizaine d'années dans la plupart des villes en France. Dans un contexte où plusieurs rapports scientifiques, ceux du GIEC et l'IPBES¹⁶ pointent du doigt la crise écologique vers laquelle nous nous dirigeons, le modèle actuel de la ville, basé sur l'extension permanente du tissu urbain, nuit à l'environnement et est remis en question. Selon une étude de la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique, l'urbanisation croissante de la planète aura des répercussions irréversibles sur la biodiversité. Cela aura des conséquences importantes sur la santé de l'homme et le développement économique. Ainsi, réintroduire et favoriser la nature en ville se présente comme étant une piste de solutions pour tenter d'atténuer les effets de l'érosion de la biodiversité et du réchauffement climatique.

La nature en ville se présente sous diverses formes, et pas seulement sous la forme d'arbres et de buissons. Les espaces de nature en ville sont plus ou moins grands, ont une biodiversité remarquable ou ordinaire, et peuvent être des squares, des parcs, des friches, des jardins de différents types, des pieds d'arbres végétalisés, etc. Tous ces espaces contribuent à la qualité de la vie en ville et rendent des services très importants à l'homme.

La nature en ville, en plus de rendre des services écologiques, tels que dépolluer l'air et les sols et créer des espaces de fraîcheur, rends d'autres services très importants. La nature en ville est multi-servicielle, elle favorise le bien-être et la santé des citoyen.es, la cohésion sociale, et embellit le cadre de vie en ville. C'est parce que la nature est si utile à l'homme qu'il faut la préserver et la favoriser en milieu urbain.

Végétaliser permet également de changer la trajectoire sociale et économique d'un territoire. En effet, en créant des espaces de nature dans des territoires en difficulté, nous pouvons en améliorer l'attractivité et ainsi attirer des nouvelles activités et habitant.es. Dans le cadre de

¹⁵ Union Nationale des Entrepreneurs de Paysage

¹⁶ The Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services

projet de renouvellement urbain, la végétalisation est la force motrice des changements socio-économiques. Ainsi, les dynamiques de végétalisation encouragées par l'association s'inscrivent pleinement dans le projet de renouvellement de la cité ouvrière porté par le bailleur et la ville. Ces dynamiques accompagnent et préparent l'arrivée de l'éco-quartier.

2. Végétaliser la cité ouvrière

La végétalisation de la cité passe par différents moyens pensés et mis en place par le bailleur et l'association. L'une des approches la plus importante se fait à travers les jardins des pavillons. Comme nous avons pu le voir dans les parties précédentes, les jardins sont une composante majeure du tissu urbain de la cité. Ils ont eu une fonction nourricière très importante durant tout le 20ème siècle et aujourd'hui, face au constat qu'ils sont moins mis en valeur et utilisés, ICF souhaiterait qu'ils soient réinvestis. Pour encourager les habitant.es à réutiliser leur jardin dans un objectif nourricier et donc à le végétaliser davantage, l'association propose des plantes annuelles ou vivaces à prix libre. À partir de la base de données de la pépinière et du suivi de transaction, nous pouvons quantifier le nombre de plantes qui ont été vendues ou données dans le quartier : 589 plantes. Ce chiffre comprend toutes les plantes qui sont sorties de la pépinière sur la période de septembre 2022 à juin 2023 et qui ont permis de végétaliser les jardins et l'école de la cité. À une échelle plus large que celle du quartier, l'association a également participé à la végétalisation d'autres espaces comme celui des halles tennistiques en y plantant des arbres et arbustes et celui de la salle de concert des Cuizines. Comme le rappelle Cyril Pouvesle¹⁷ "La nature en ville ne se résume pas qu'aux espaces verts (...) les espaces privés doivent également être investis." Ainsi, le réinvestissement des jardins s'inscrit dans cette volonté d'inclure tous les types d'espace dans les dynamiques de végétalisation. Les jardins ont un potentiel écologique qu'il ne faut pas négliger. Ils peuvent être des lieux de biodiversité très importants si des pratiques écologiques sont adoptées par les habitant.es. Ces pratiques sont les suivantes : diversifier les plantes présentes dans le jardin, protéger la faune auxiliaire telle que les insectes pollinisateurs, utiliser des produits naturels pour l'entretien du jardin, etc. Des pratiques que l'association a essayé de transmettre aux habitant.es du quartier. Les jardins constituent un enjeu important dans la cité car ils représentent la part d'espace vert la plus importante. Pour encore mieux accompagner la valorisation des jardins, l'association a mis en place un projet "jardins témoins" afin d'aider les habitant.es qui souhaitent réinvestir leur jardin. Un autre projet portant sur les haies a également été pensé par l'association pour favoriser la biodiversité à l'échelle de la cité cheminote. Les haies qui délimitent les pavillons ont des enjeux très importants. En effet, elles participent à limiter l'érosion des sols, à réguler le climat local, et sont les lieux de vie de nombreuses espèces animales et végétales menacées et protégées. Les haies constituent un maillon essentiel de la trame verte, et les maintenir permet de lutter contre l'érosion de la biodiversité. Cependant, les haies disparaissent de plus en plus et c'est pour cela que l'association souhaite inciter les habitant.es à mettre en place plus de haies diversifiées et éviter celles mono-spécifiques. Ainsi, les jardins des pavillons ont un potentiel

¹⁷ Chef de projets quartiers durables au CEREMA

de végétalisation important et c'est pourquoi ils constituent un des axes majeurs de la politique de végétalisation du quartier.

Les jardins individuels ont une place très importante dans la cité ouvrière et font partie du patrimoine du quartier. Pour garder un lien avec cet héritage dans le projet de renouvellement urbain, le bailleur voudrait mettre en place, pour les habitant.es des logements collectifs, des jardins familiaux. Ces jardins familiaux ¹⁸ permettraient aux habitant.es qui le souhaitent d'entretenir une parcelle de 50m² qui sera équipée d'une cabane et d'un récupérateur d'eau. Ces jardins vont permettre de créer de nouveaux espaces de nature, de valoriser le foncier et d'offrir un nouveau lieu de sociabilité aux habitant.es. Ces jardins ont été pensés dans le but de répondre à la demande sociale des habitant.es d'avoir plus d'espace vert à proximité de leur résidence. Ils vont permettre sur le long terme d'améliorer la qualité de vie du quartier en créant un espace de fraîcheur, un espace de biodiversité et un espace de sociabilité. Ces nouveaux jardins sont une composante essentielle du projet de renouvellement urbain de la cité.

La pépinière est également l'une des manières par laquelle le quartier a été végétalisé. L'occupation d'une friche par l'association a permis de réintroduire, à l'échelle du quartier, un espace vert de biodiversité et de fraîcheur. Cette occupation, bien qu'éphémère, a néanmoins permis pendant une période de deux ans d'introduire de nouvelles espèces sur la friche, telles que des espèces mellifères, comme la bourrache, qui ont à leur tour attiré de nombreux insectes pollinisateurs. Avant l'installation de la pépinière, la friche était majoritairement composée de plantes adventices, plus communément connues sous le nom de mauvaises herbes, telles que des pissenlits, des liserons, des champs, des véroniques, etc. L'association ne les a pas enlevées du site mais les a laissées et a planté autour d'autres variétés de plantes, afin de créer un espace de nature riche écologiquement.

La pépinière a servi de lieu de repos, de reproduction et de vie à une faune importante. Nous avons pu observer sur le terrain une diversité importante d'insectes tels que des sauterelles, des criquets, différentes variétés de papillons, d'abeilles, de guêpes et d'araignées. Cette faune, mise en danger à cause des nombreux travaux dans le quartier, a pu trouver refuge à la pépinière. Ainsi, l'entretien de cette friche par l'association a permis d'aider et de favoriser la faune locale.

Les moyens mis en place pour végétaliser la cité ouvrière montrent la volonté du bailleur et de la ville de donner à la nature une place plus importante. De plus, ces dynamiques de végétalisation s'inscrivent pleinement dans le projet de renouvellement urbain et accompagnent les transformations de la cité ouvrière.

Nous allons à présent voir quelles sont les limites de la végétalisation mise en place.

¹⁸ "On entend par jardins familiaux les terrains divisés en parcelles, affectées par les collectivités territoriales ou par les associations de jardins familiaux à des particuliers y pratiquant le jardinage pour leurs propres besoins et ceux de leur famille, à l'exclusion de tout usage commercial. En outre, dans un but pédagogique ou de formation au jardinage, certaines parcelles de jardins familiaux peuvent être affectées à des personnes morales par convention conclue entre celles-ci et les collectivités territoriales ou les associations de jardins familiaux." (Définition de la Fédération Nationale des Jardins Familiaux)

3. Les limites de la végétalisation

La végétalisation entreprise dans la cité ouvrière pose plusieurs problèmes. Tout d'abord, repartons du constat fait par le bailleur qui a motivé la mise en place de projets de végétalisation. Dans le dossier de présentation de l'appel à projet, ICF Habitat la Sablière constate le manque et l'abandon de l'entretien de certains jardins pavillonnaires. Lors de la journée porte à porte, nous avons pu observer 45 jardins d'habitant.es, de très près et de loin, et bien que l'entretien des jardins varie d'une personne à une autre, nous n'avons pas vu de jardin dans des états d'"abandon" total. Au contraire, nous avons visité des jardins très bien entretenus et qui témoignent d'un savoir faire et d'une expérience très importante en jardinage. Certains jardins étaient peut être même trop bien entretenu avec une pelouse tondue très à ras et une organisation de l'espace très méticuleuse. Nous avons toutefois vu un ou deux jardins dont la pelouse n'était pas tondue mais plutôt laissée en pelouse haute fleurie. Ce type de jardin dénote des autres jardins de la cité car il donne à voir une autre perception de la nature. La nature qu'on retrouve dans la plupart des jardins des pavillons, est une nature contrôlée, choisie, c'est "une nature sous contrainte"¹⁹. Lorsqu'on investit et s'approprie un jardin, on décide du type de nature qu'on va y mettre en place. La nature alors mise en place n'est pas une nature spontanée mais une nature produite. L'homme produit la nature qu'il souhaite avoir, la nature qui lui est le plus utile, la nature la plus esthétique, la nature qu'il peut exploiter pour ses besoins. Dans le cas des jardins à l'abandon de la cité, ce qui fait dire au bailleur que ce sont des jardins abandonnés, c'est leur perception de ce que devrait être un jardin et ce que devrait être la nature en ville, et qu'ils ne retrouvent pas dans ces jardins. Pour eux et pour beaucoup d'autres, la nature en ville ne doit pas être sauvage ni spontanée. Si elle l'est, elle donne alors aux lieux l'impression qu'ils sont abandonnés, dangereux et qu'ils n'ont pas de valeur écologique. Le discours d'ICF sur ces jardins à l'abandon donne l'impression que ces jardins n'ont pas d'utilité s'ils ne sont pas entretenus et qu'ils n'ont pas de valeur écologique, alors que la nature sauvage et spontanée est très importante pour le maintien des écosystèmes. Les prairies fleuries, composées de plantes considérées comme étant de mauvaises herbes, sont essentielles pour le maintien et la survie des insectes pollinisateurs. Ces espaces sont des lieux de repos, de reproduction et de vie d'une faune et d'une flore ordinaire ou remarquable. La nature sauvage n'est pas tolérée en ville car elle n'a pas d'utilité directe pour l'homme et est généralement mal perçue. Ainsi, la nature qu'on retrouve dans les jardins "est soumise à un contrôle social, aussi bien de la part des institutions que des multiples habitants de la cité. Chacun en fonction de sa trajectoire et de son système de valeurs va repousser, orienter, tolérer ou favoriser certains des éléments de cette nature."²⁰ Les espaces de nature en ville où l'on essaye de faire moins intervenir la main de l'homme sont souvent critiqués et mal perçus par les riverains qui ne sont pas habitués à voir une nature non gérée par l'homme. Il y a comme une peur des espaces de nature sauvage qui, si on les laisse s'épanouir et se développer, échapperaient au contrôle de l'homme. La ville est

¹⁹ Citation extraite de l'article de Maurice Wintz, *La Nature en ville : une réconciliation en trompe l'oeil*, 2019

²⁰ Ibidem

par nature l'espace sous le contrôle total de l'homme, ainsi il est très compliqué de passer à un paradigme où l'homme ne contrôle plus cet espace mais laisse la nature le faire en partie.

La nature spontanée et sauvage n'est pas considérée par le bailleur comme pouvant faire partie du processus de végétalisation de la cité. Les dynamiques de végétalisation qu'ils souhaitent développer reposent sur une nature qui a une utilité esthétique, économique ou bien alimentaire pour l'homme.

Ainsi, il faut s'interroger sur la pertinence de proposer une végétalisation qui ne repose que sur des jardins. La végétalisation par le jardinage continue de diffuser cette vision de la nature contrainte et contrôlée. De plus, les plantes choisies par le jardinage ne sont pas forcément celles qui sur le long terme auront le plus d'impact environnemental. En effet, le jardinage repose sur une culture de plantes annuelles, c'est-à-dire de plantes qui une fois qu'elles ont poussé et ont été récoltées, meurent. Au lieu de favoriser des plantes annuelles qui répondent évidemment à des enjeux alimentaires, il faudrait favoriser la culture de plantes vivaces, d'arbustes et d'arbres, qui contribueront pérennément à l'environnement. Il faut ainsi rester modeste sur la végétalisation possible à travers les jardins. Les jardins, par la culture de plantes annuelles, n'ont pas d'effets notables à une échelle plus large. C'est pour ces raisons également qu'il faut remettre en question la pertinence du projet des jardins familiaux.

Est-ce vraiment pertinent, d'un point de vue strictement écologique, de proposer un type d'espace de nature, déjà très présent dans le tissu urbain et qui, comme nous l'avons souligné, ne favorise qu'une nature très contrainte ? Le projet des jardins familiaux ne va pas permettre d'introduire un nouveau type d'espace vert dans la cité ouvrière. Au contraire, que cela soit en termes de paysage ou d'écologie, nous retrouverons le même type de nature que celui dans les jardins des pavillons, une nature contrôlée et anthropocentrée. De plus, ce projet de végétalisation qui passe par un jardin familial, n'émane pas d'une volonté ou d'un besoin des habitants mais d'une logique top-down. Cet espace de nature est imposé aux habitants dans le cadre du projet de renouvellement du quartier. En effet, la végétalisation est un des outils de transformation de la cité ouvrière. Comme Maurice Wintz l'explique " la nature invitée ou tolérée en ville constitue avant tout un outil d'aménagement"²¹. La végétalisation sert une finalité dans les projets de renouvellement urbain, celle de rendre le territoire plus attractif. C'est ainsi pour cela que les projets de végétalisation reposent sur le réinvestissement et la création de nouveaux jardins car ils mettent en place une nature contrôlée et esthétiquement appréciée par l'homme. La végétalisation permet de donner une nouvelle image à la cité ouvrière, celle d'un écoquartier. Les jardins sont survalorisés dans la végétalisation mise en place car ils permettent de concilier la préservation du patrimoine de la cité et la transition vers l'écoquartier. Les jardins, individuels ou familiaux, deviennent un "symbole de la transformation du quartier".²²

Toutes ces considérations sur la nature en ville et la végétalisation nous permettent de mieux comprendre les volontés des aménageurs et de la ville derrière la présence de l'association dans

²¹ Ibidem

²² Citation extraite de l'article de Guillaume Béliveau Côté, *L'éco-gentrification*, 2018.

le territoire. À présent, il s'agit de s'interroger plus globalement sur les effets et les usages de l'agriculture urbaine dans les projets de renouvellement urbain.

C. L'agriculture urbaine, quels effets et usages dans les projets de renouvellement urbain ?

Les initiatives d'agriculture urbaine qui se sont multipliées ces dernières années, comme celles de Pépins Production, permettent de répondre aux enjeux de végétalisation et de mobilisation citoyenne, comme nous avons pu le voir tout au long de ce rapport. Cependant, il faut en souligner les effets négatifs et usages plus particulièrement dans les projets de renouvellement urbain.

1. Les risques de gentrification verte

L'association Pépins Production accompagne et prend part dans la transformation de la cité ouvrière en écoquartier. Le recours à l'agriculture urbaine par les aménageurs participe à une nouvelle forme de gentrification, la gentrification verte. Ce processus qui intervient lors de l'aménagement de nouveaux espaces verts, comme des jardins familiaux, va entraîner la transformation sociale du territoire en le rendant plus attractif. Cette attractivité va attirer une nouvelle population et redynamiser socialement et économiquement le territoire en diversifiant le profil des habitants. Cependant, elle peut aussi engendrer des effets négatifs associés généralement à la gentrification tels que "l'augmentation de la valeur des terrains ou des propriétés, qui entraîne une hausse de la taxe foncière, et rend la vie moins abordable, (...) le déplacement des résidents de longue date à faibles revenus."²³ La hausse des loyers a déjà été appliquée dans la cité ouvrière. Lors de son entretien, A-M., qui habite dans l'un des pavillons de la cité cheminote, explique que "c'est la deuxième fois qu'ils augmentent notre loyer en 6 mois.". Cette crainte de l'augmentation des loyers est aussi présente chez les locataires des logements collectifs. Arlette, retraitée habitant dans l'un des appartements des Arcades Fleuries témoigne dans le Parisien de ses inquiétudes "la réhabilitation des pavillons et des appartements est nécessaire mais, comme de nombreux retraités, je crains qu'après la remise à neuf de nos logements sociaux les loyers augmentent."

Cette pression foncière ainsi que la transformation des usages dans le quartier peut amener les retraités et les personnes les plus précaires à quitter la cité ouvrière pour s'installer ailleurs.

Le projet des jardins familiaux a une portée symbolique très forte. Ces nouveaux jardins témoignent du passage de l'ancienne cité cheminote avec des difficultés socio-économiques au nouvel écoquartier moderne où des projets d'agriculture urbaine, très en vogue, se développent. Les jardins familiaux sont un outil pour moderniser la cité, transformer sa réputation et son image par des nouvelles pratiques et une nouvelle symbolique.

La gentrification verte n'est pas un processus qui intervient systématiquement après l'aménagement de nouveaux espaces verts. Cela dépend des contextes, du type d'aménagement

²³ Définition de la gentrification verte par Nesbitt issu de l'article, *Comment éviter la gentrification verte et rendre les forêts urbaines accessibles ?*, 2021.

et de la volonté des acteurs derrière les projets. Dans le cas de la cité ouvrière, l'augmentation des loyers est un premier signe avant-coureur de la gentrification du quartier. Mais il faut attendre et voir si la ville compte mettre en place des mesures pour encadrer les loyers et préserver les habitant.es pré-existant au projet de renouvellement.

Pour atténuer les effets de la gentrification verte, quelques préconisations peuvent être prises telles que réaffirmer le caractère ouvrier de la cité pour continuer à inclure les habitant.es pré-existant à la transformation du quartier. Il est également envisageable de trouver un équilibre entre les actions favorisant l'amélioration du cadre de vie des habitant.es et la conservation des usages et de l'identité préexistante de la cité. Cette citation de Guillaume Béliveau Côté résume assez bien les enjeux derrière la revitalisation des quartiers par des aménagements d'espaces verts : "Tout est dans la recherche d'un équilibre dans la transformation d'un quartier pour assurer la santé et le bien-être des habitants, mais pas trop pour ne pas les exclure."²⁴

Les pratiques d'agriculture urbaine peuvent ainsi entraîner la transformation du tissu social d'un territoire et entraîner l'exclusion d'une partie des habitant.es. Dans le projet de renouvellement urbain de la cité ouvrière, l'agriculture urbaine est instrumentalisée par les porteurs de projet.

2. L'instrumentalisation de l'agriculture urbaine par les porteurs de projet

Les pouvoirs publics soutiennent de plus en plus les pratiques d'agriculture urbaine, comme en témoigne la multiplication des appels à projet dont celui d'ICF Habitat la Sablière dans notre cas d'étude. Néanmoins, dans une perspective critique, il faut s'interroger sur ce soutien dont bénéficie l'agriculture urbaine par les pouvoirs publics et notamment par les porteurs de projet d'aménagement. Pourquoi ICF Habitat, soutenu par la mairie de Chelles, a souhaité inclure une initiative d'agriculture urbaine *pendant* les travaux de reconstruction et de démolition ?

L'agriculture urbaine constitue un outil de participation très intéressant pour les aménageurs. La prise en compte et la participation des habitant.es dans les projets d'aménagement et notamment de renouvellement urbain, sont des enjeux très importants pour garantir la réussite d'un projet. La participation des habitant.es dans l'aménagement de leur cadre de vie passe généralement par la concertation qui est un outil rendu obligatoire dans les projets de renouvellement urbain par le code de l'urbanisme.²⁵ La concertation donne un rôle assez passif aux habitant.es dans la participation car leur avis n'est que consultatif sans pouvoir décisionnaire. Par exemple, dans notre cas d'étude, une réunion de concertation a été mise en place pour les futurs jardins familiaux pour avoir l'avis des habitant.es sur cet aménagement. Seuls les bénévoles de la pépinière sont venu.es à la réunion, mais plus de la moitié de ces personnes n'étaient pas considérés comme des usagers de cet aménagement qui est réservé uniquement aux locataires des nouveaux logements. Cette situation permet de voir les limites du principe de concertation. Comment peut-on prendre en considération l'avis des futurs usagers sur un aménagement aussi particulier ? Ce n'est pas possible de le faire et c'est pour cela que la concertation n'est que consultative.

²⁴ Citation extraite de l'article de Guillaume Béliveau Côté, *L'éco-gentrification*, 2018.

²⁵ Article L103-2

Cependant, cette forme de participation sans effet décisif peut nuire à la réussite d'un projet de renouvellement urbain. L'Agence Nationale Pour la Rénovation Urbaine (ANRU) s'en est rendue compte suite aux opérations de rénovation de grands ensembles qu'elle a mené. Elle a constaté dans son nouveau plan d'action (2020) que les opérations de destruction et de reconstruction mises en œuvre étaient parfois mal vécues par les habitants malgré l'étape de concertation préalable. Pour prévenir ce mal-être, l'ANRU s'empare de l'agriculture urbaine pour proposer des initiatives faisant participer activement les habitants dans la transformation des quartiers. L'agriculture urbaine, que cela soit sous la forme d'une pépinière ou d'un jardin, permet de donner un rôle plus actif aux habitants dans les projets d'aménagement, bien que la décision finale du projet revienne toujours à la maîtrise d'ouvrage. Par le biais de l'agriculture urbaine, les aménageurs peuvent faire participer les habitants dans des initiatives qui ont un impact sur leur cadre de vie mais qui n'ont pas de portée décisionnaire. La participation et la mobilisation des habitants par le biais de la pépinière est encouragée par ICF car cela permet de faire adhérer plus facilement les habitants aux changements radicaux qu'ils vivent au quotidien. Les projets de renouvellement urbain sont des projets assez violents et qui peuvent créer des mal être profonds si les habitants ne sont pas assez pris en compte. Lors de ce stage, j'ai pu échanger quelques fois avec d'anciens locataires des immeubles détruits qui m'ont témoigné d'une profonde mélancolie et tristesse à la vue des changements qui s'opèrent dans la cité. L'utilisation de l'agriculture urbaine par les aménageurs permet de mobiliser les habitants dans les changements afin de créer un consensus autour du projet et de faire taire les oppositions qui pourraient mettre à l'arrêt le projet. La mobilisation des habitants est encouragée et incitée par les porteurs de projet tant qu'elle ne vient pas remettre en question ni s'opposer au projet. Ce dernier point est un enjeu primordial dans le cas de la cité ouvrière, car le projet de renouvellement est un très gros projet de 100 millions d'euros que la ville finance sans le soutien de l'ANRU. C'est donc un énorme investissement que la ville a fait dans ce quartier et c'est pour cela qu'il faut que le projet soit une réussite, pour pouvoir avoir un retour sur cet investissement. L'agriculture urbaine est institutionnalisée par les porteurs de projets et les collectivités pour donner plus de légitimité à leur projet. En effet, en favorisant la mobilisation et l'implication des habitants par le biais de l'agriculture urbaine dans les projets de rénovation, les collectivités et les porteurs de projet peuvent valoriser ces démarches dans leur discours politique. En mettant l'accent sur la mobilisation des habitants, ils peuvent donner plus de poids à la réussite de leur projet. C'est d'ailleurs ce que le maire de Chelles, Brice Rabaste, a fait lors de son discours (annexe 5) pour l'inauguration des travaux de déconstruction : " La réalisation du chantier est tranquille ! Vous avez même commencé à détruire un immeuble sans qu'on s'en rende compte, c'est arrivé de manière presque surprise. C'est un quartier qui se rénove presque en douceur." Ce quartier qui se rénove "en douceur" signifie qu'il se transforme sans opposition majeure et avec la mobilisation de quelques habitants. Ces éléments de langage révèlent la volonté politique du maire. Le maire de Chelles s'est fait réélire en 2020 grâce à son programme qui portait sur la rénovation de nombreux quartiers à Chelles dont celui de la cité ouvrière. Brice Rabaste est un maire bâtisseur qui a besoin de ne pas décevoir son électorat et de le consolider pour les prochaines élections. Il doit pour ce faire réussir chacun des projets qu'il a entrepris pour continuer et évoluer dans sa carrière politique.

L'agriculture urbaine peut ainsi servir indirectement des fins politiques dans les projets d'aménagement. Elle est un outil pour les collectivités et les aménageurs pour accompagner leur projet et garantir son acceptation par les habitant.es. À Chelles, la réussite du projet de l'éco-quartier passe par l'acceptation de la transformation de la cité ouvrière par les habitant.es qui est facilitée par leur implication et mobilisation dans le nouveau quartier.

Conclusion

Comment et pour quelles raisons Pépins Production essaye-t-elle de mobiliser les habitant.es dans des nouvelles dynamiques de végétalisation ?

Pépins Production a répondu à l'appel à projets "Nature en Ville" d'ICF Habitat la Sablière et de la ville de Chelles. Cette démarche s'inscrit dans le projet de renouvellement urbain de la cité cheminote et a pour objectif de redynamiser et d'améliorer la vie du quartier en mobilisant les habitant.es dans des dynamiques de végétalisation.

Pour mobiliser le plus d'habitant.es, l'association a aménagé son site de façon à ce qu'il soit le plus accessible possible. Elle a également mis en place divers outils tels que des ateliers de sensibilisation, des ateliers biodiversité, des ventes de plantes à prix libre, et des événements festifs. L'association s'est adaptée au contexte territorial et a proposé différentes pistes d'action pour répondre aux demandes d'ICF.

La mobilisation des habitant.es ainsi que les dynamiques de végétalisation encouragées dans la cité servent une finalité commune : faciliter ce moment de transition entre cité ouvrière et écoquartier. Les projets comme celui de Chelles sont des projets très violents tant par les travaux que par le changement radical du paysage. Ils peuvent créer un mal-être profond chez les habitant.es qui alors vivront très mal le projet et s'opposeront à la poursuite des travaux. Pour empêcher cela, les porteurs de projet et les collectivités s'emparent de l'agriculture urbaine et l'instrumentalise pour garantir la réussite de leur projet. Cette réussite se matérialise par la participation active des habitant.es dans la transformation du quartier qui signifie qu'ils ont accepté le projet.

Ainsi, la transition vers l'écoquartier est facilitée par l'association qui va accompagner les habitant.es dans cette transition et va préparer l'arrivée des nouvelles valeurs et dynamiques du quartier.

La réalisation de ce rapport m'a permis de me poser une question plus large sur la place que les hommes décident d'accorder à la nature en ville. En effet, comme j'ai pu le développer dans ma dernière partie, la végétalisation en ville passe souvent par "une nature sous contrainte"²⁶ et une nature utile à l'homme. Les espaces de nature sauvage en ville sont extrêmement rares malgré tous les enjeux de préservation de biodiversité qu'ils représentent. Ils ne sont pas encore acceptés mais des études (Ozguner et Kendle (2006) et Muratet (2015)) montrent que de plus en plus de citoyen.nes demandent des espaces verts avec un aspect naturel comme des zones humides. Il faut encourager ce changement de paradigme qui n'associe plus la nature en ville à une nature anthropique.

²⁶ Maurice Wintz, *La Nature en ville : une réconciliation en trompe l'oeil*, 2019

Table des matières

I. Pépins Production, une association écologique et sociale qui participe à la végétalisation des espaces urbains	6
A. Présentation de la structure	6
B. Une association implantée dans différents territoires	10
C. Encourager la végétalisation et sensibiliser les chellois.es de tout âge sur les enjeux environnementaux et sur la végétalisation urbaine	16
1. Les ateliers pédagogiques de sensibilisation.....	16
2. À travers la pépinière de quartier, sensibiliser et encourager les chellois.es à participer dans la végétalisation urbaine.....	21
II. Présentation du terrain d'étude et de la méthodologie de travail	27
A. Chelles, un territoire prêt à accueillir les dynamiques de végétalisation et de mobilisation ?.....	27
1. Chelles, la cité ouvrière et le secteur des Arcades Fleuries, histoires et problématiques territoriales	27
2. Les politiques environnementales passées et actuelles de la ville	33
3. Le projet de réhabilitation et de requalification de la cité ouvrière	35
B. Présentation des choix méthodologiques	37
1. Le questionnaire.....	37
2. Les entretiens	39
3. Les limites de la méthode	39
III. L'agriculture urbaine, un outil efficace pour concilier les enjeux de végétalisation urbaine et de mobilisation citoyenne ?	41
A. La mobilisation citoyenne, une mission de plus en plus importante pour les acteurs associatifs.....	41
1. Une partie importante du public cible de l'association ne s'est pas mobilisée.....	41
2. Les facteurs de non-mobilisation	42
3. Une mobilisation qui s'éveille timidement	45
B. Végétaliser dans un quartier en renouvellement urbain : enjeux, résultats et défis	47
1. Les enjeux de la végétalisation	47
2. Végétaliser la cité ouvrière	48
3. Les limites de la végétalisation	50
C. L'agriculture urbaine, quels effets et usages dans les projets de renouvellement urbain ?	52
1. Les risques de gentrification verte	52
2. L'instrumentalisation de l'agriculture urbaine par les porteurs de projet.....	53

Bibliographie

BÉLIVEAU COTÉ, Guillaume, “L’éco-gentrification” | VRM - Villes Régions Monde. (s. d.). , 2018 <http://www.vrm.ca/leco-gentrification/>

BESNARD Julien, Flaminia PADDEU, Antoine LAGNEAU, *L’agriculture urbaine, un outil au service des quartiers populaires*. (s. d.). Profession Banlieue. 2021 <https://www.professionbanlieue.org/L-agriculture-urbaine-un-outil-au-service-des-quartiers-populaires>

Cerema, “Implication citoyenne et nature en ville”, Direction Territoires et ville, 2016, p. 144, https://publications.cerema.fr/webdc/dc/les-essentiels/nature-en-ville/datas/pdf/nature_en_ville.pdf

Cerema, “Agriculture urbaine dans les écoquartiers”, 2019, <https://www.cerema.fr/system/files/documents/2019/04/agriculture-urbaine-dans-les-ecoquartiers.pdf>

DARLY, LAGNEAU Antoine, PADDEU Flaminia (2022). *Agriculture urbaine et quartiers populaires. Livre blanc. Issu de la rencontre « Agriculture urbaine et quartiers populaires » organisée le 19 novembre 2019 à la Maison de la Recherche de l’Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis*. <https://hal.science/hal-03846651>

EBENEZER Howard., “Les cités-jardins de demain”, 1969, Paris.

ICF Habitat la Sablière, Appel à Projet “La nature en ville”, 2020.

JAEGER Annabelle, “Nature en ville : comment accélérer la dynamique ?” Conseil économique, social et environnemental (Cese) - Avis du Cese (Les), n° 21, juillet 2018. p. 90 https://www.lecese.fr/sites/default/files/pdf/Avis/2018/2018_21_nature_ville.pdf

KAMOUN Patrick, “ De 1920 à la Rénovation. Cité cheminote, cité jardin !” , SAB Ouvrage Chelles-Brou cité, <https://www.flipsnack.com/ICFHabitatflipbooks/sab-ouvrage-cit-chelles-brou/full-view.html>

MAZEAUD Alice, “ Gouverner la transition écologique plutôt que renforcer la démocratie environnementale : une institutionnalisation en trompe-l’œil de la participation citoyenne”, *Revue française d’administration publique*, 2021/3 (N° 179), p. 621-637. DOI : 10.3917/rfap.179.0107.

NESBITT, L. (s. d.). *Comment éviter la « gentrification verte » et rendre les forêts urbaines accessibles ?* The Conversation. <https://theconversation.com/comment-eviter-la-gentrification-verte-et-rendre-les-forets-urbaines-accessibles-162562>

RUI Sandrine, « Démocratie participative », in CASILLO I. avec BARBIER R., BLONDIAUX L., CHATEAURAYNAUDF., FOURNIAU J.-M., LEFEBVRE R., NEVEU C. et SALLES D. (dir.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*, Paris, GIS Démocratie et Participation, 2013

WINTZ, M. (s. d.). La nature en ville : une réconciliation en trompe-l'œil. Cairn.info. <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2019-2-page-95.htm>

Sitographie

École normale supérieure de Lyon. (s. d.). Agriculture urbaine — Géoconfluences. 2002 Géoconfluences ENS de Lyon. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/agriculture-urbaine>

École normale supérieure de Lyon. (s. d.-b). *Ville moyenne (en France)* — Géoconfluences. 2002 Géoconfluences ENS de Lyon. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/ville-moyenne-en-france>

École normale supérieure de Lyon. (s. d.-b). *Friches* — Géoconfluences. 2002 Géoconfluences ENS de Lyon. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/friches>

École normale supérieure de Lyon. (s. d.-c). *Jardin ouvrier, jardin familial, jardin partagé*. . . — Géoconfluences. 2002 Géoconfluences ENS de Lyon. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/jardin-ouvrier-familial-partage>

Essec Business School. (2021, 27 mai). *Nouveaux modèles économiques des associations - MOOC ESSEC*. Centre Innovation Sociale et Ecologique. <https://centre-innovation-sociale-ecologique.essec.edu/index.php/nouveaux-modeles-economiques-associations/>

La démocratie participative | CNDP. (s. d.). CNDP. <https://www.debatpublic.fr/la-democratie-participative-669>

L'agriculture urbaine, c'est quoi ? – Association Française d'Agriculture Urbaine. (s. d.). <https://www.afaup.org/lagriculture-urbaine-cest-quoi/>

Laura. (2023, 6 juillet). *Qu'est ce que la participation citoyenne ?* - ConsultVox. ConsultVox. <https://www.consultvox.co/blog/quest-ce-que-la-participation-citoyenne/>

Universalis, E. (s. d.). *CITÉ-JARDIN* - *Encyclopædia Universalis*. Universalis. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/cite-jardin/>

Region, L. P. (s. d.). *Les cités-jardins, un idéal à poursuivre*. L'Institut Paris Region. <https://www.institutparisregion.fr/nos-travaux/publications/les-cites-jardins-un-ideal-a-poursuivre>

Annexes

Annexe 1 : questionnaire

OPTION :
Qu'est-ce qu'on trouve dans votre jardin ?

☐ Pelouses / prairie fleurie
☐ des arbres : ornementaux / fruitiers
☐ des arbustes : ornementaux / comestibles
☐ des vivaces / des annuelles
☐ un carré potager / des plantes comestibles
☐ des plantes en pot
☐ des haies

Est-ce que vous faites d'autres aménagements en faveur de la biodiversité ?

☐ nichoir
☐ compost
☐ tas de bois
☐ prairie / herbes hautes

PEPINS pour voter par ici

11. Si vous achetez des plantes, à quelle fréquence ?

☐ une fois par an
☐ plusieurs fois par an
☐ où vous fournissez vous ?

Quels sont les critères pour choisir une plante ?

12. Pour vous procurer des plants :

☐ achats
☐ échanges avec familles / amis
☐ semis, boutures, divisions de vivaces
☐ autre :

13. Quelles autres activités vous intéresseraient ?

☐ Venir visiter la pépinière, rencontrer l'équipe
☐ Acheter des plantes, vous fournir en plantes locales
☐ Apprendre : le jardinage, la botanique, la biodiversité, le potager...
☐ Venir faire une activité avec les enfants
☐ Rencontrer des jardiniers, pour échanger des conseils, des plantes, faire des semis partagés.
☐ Visiter des jardins du quartier pour trouver des bonnes idées
☐ Visiter d'autres jardins, rencontrer des pépiniéristes de la région...

Souhaitez-vous nous laisser votre contact ?

nom
mail
et/ou tel

Pépinière production - la pépinière cheminote - 2 rue des Coudreaux - 77500 Chelles - A la rencontre des habitants en pavillons - 26/04/23

9 rue de Thorigny *nos papiers d'entrée et prendre des boutures ou plants*
laurier, myrte, basilic, menthe
certains - récolter des coques d'œufs

1. Connaissez-vous la Pépinière cheminote ?

☐ de nom
☐ de vue
☐ vous êtes déjà venu
☐ si oui, à quelle activité ?

2. Depuis combien de temps habitez-vous dans ce logement ?

3. Pour mieux comprendre votre rapport au jardin : quelle est la structure du foyer ?

☐ Adultes
☐ Enfants

4. Est-ce que le fait qu'il y ait un jardin a joué pour demander le logement ?

☐ oui
☐ non

5. Quel est pour vous l'intérêt d'avoir un jardin ? Qu'est-ce que cela vous apporte ?

En trois mots :

6. Est-ce que c'est vous qui jardinez, ou bien le reste de votre famille ?

☐ adultes
☐ ados
☐ enfants

7. Par rapport à la pratique du jardinage, vous considérez-vous ?

☐ nulle part, pas très intéressé
☐ débutant
☐ apprenant, expérimentant
☐ expérimenté
☐ autre :

8. Comment avez-vous appris à jardiner ? où prenez-vous des conseils ? (conseils, échanges de plantes, discussions ?)

☐ Enfants / Famille
☐ Voisins
☐ Internet
☐ Magasins
☐ Revues

9. Combien de temps consacrez-vous au jardinage :

nombre d'heures par semaine environ : ...

10. Quel genre de tâches faites-vous au jardin ?

☐ nettoyage
☐ tonte
☐ taille de haie
☐ plantations
☐ désherbage
☐ création de plants : semis, boutures, divisions de vivaces

Pépinière production - la pépinière cheminote - 2 rue des Coudreaux - 77500 Chelles - A la rencontre des habitants en pavillons - 26/04/23

Annexe 2 : table des codes

1	Code	Réponse associée
2	0	Pas de réponse
3	001	Oui
4	002	Non
5	003	Oui à certaines conditions
6	004	de nom
7	005	de vue
8	006	vous êtes déjà venu
9	010	une fois par an
10	025	plusieurs fois par an
11	030	jamais
12	020	adultes et enfants
13	021	personne
14	022	adultes
15	023	ados
16	055	enfants
17	018	nettoyage
18	025	tonte
19	045	taille de haie
20	065	plantations
21	079	désherbage
22	080	création de plants : semis, boutures, etc
23	111	nulle part, pas très intéressé
24	222	débutant
25	333	apprenant, expérimentant
26	444	expérimenté
27	035	0 heure
28	050	moins de 2 heures
29	070	plus de 2 heures
30	090	plus de 5 heures
31	123	pelouse / prairie fleurie
32	124	arbustes : ornementaux / comestibles
33	125	vivaces / annuelles
34	126	carré potager
35	127	plantes en pot
36	128	haies
37	134	nichoir
38	135	compost
39	136	tas de bois
40	137	prairie / herbes hautes
41	201	achats
42	202	échanges avec familles / amis
43	203	semis, boutures, divisions de vivaces
44	204	pas d'achat
45	303	1 (non !)
46	304	2 (non pas très chaud))
47	305	3 (oui pourquoi pas !)
48	306	4 (oui !)
49	99	enfance / famille
50	98	voisins
51	97	internet
52	96	magasins
53	95	revues
54		

Annexe 3 : Grille d'entretien des bénévoles

- Questions introductives :

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? (Prénom, âge, situation professionnelle)

Depuis combien de temps habitez-vous dans le quartier ?

Avez-vous un jardin chez vous ?

Dans quel type d'habitation êtes vous actuellement ?

Etes vous directement concernés par les projets de renouvellement / rénovation urbain en cours ?

Habitez-vous loin de la pépinière ? (Réponse temps de trajet en min)

- Questions sur la pépinière :

Depuis quand venez vous à la pépinière ? Quand est-ce que vous l'avez découvert ? Comment ? À quelle occasion ?

A quelle fréquence venez vous à la pépinière ? Combien de temps par semaine êtes-vous à la pépinière ?

Quelles activités réalisez-vous à la pépinière ?

- Questions personnelles sur jardinage / environnement :

Avez-vous de l'expérience ou bien un intérêt pour le jardinage ?

Quel est votre rapport à la nature ?

Est ce que vous pouvez m'expliquer ce que cela vous procure / vous apporte de jardiner à la pépinière ?

- Questions sur les raisons de la participation :

Lorsque vous pensez à la pépinière, quels sont les 3 mots qui vous viennent en tête ?

Pouvez vous m'expliquer, en me donnant des exemples, les différentes manières dont vous vous êtes investis dans la pépinière ?

Qu'est ce qui vous motive très concrètement à venir à la pépinière ?

Comment décririez- vous votre relation avec les autres bénévoles ?

En quelques mots, que vous a apporté votre participation dans la pépinière de quartier ?

- Questions qui fâchent :

Comment vous sentez-vous par rapport à la fin du projet de la pépinière ?

Avez-vous l'impression d'avoir été pris en considération dans le processus de décision de la suite du projet ?

Quelles sont vos attentes pour le quartier en termes d'aménagement favorisant la nature / la biodiversité ?

Annexe 4 : Retranscription des entretiens des bénévoles

Entretien de A-M et J :

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? (Prénom, âge, situation professionnelle)

A-M , 79 ans, retraité

J, 44 ans, à la recherche d'un emploi

Depuis combien de temps habitez-vous le quartier ?

Depuis fin 89, 34 ans (A-M)

Depuis 98, 25 ans (J)

A-M : Pourquoi moi je garde la maison car j'aurais très bien pu partir. La première chose qu'ils m'ont demandé quand mon mari est décédé «ah mais tu vas pas rester dans le pavillon » pourquoi pas ? Ça coûte pas cher et si je prends un appartement ça va me couter plus, ça va couter une blinde. Nous on avait quand même des loyers d'il y a 30 ans. Bon la ne disons plus rien car la c'est la deuxième fois qu'ils augmentent notre loyer en 6 mois.

Avez-vous un jardin chez vous ?

Oui on a un jardin chez nous

Dans quel type d'habitation êtes vous actuellement ? Etes vous directement concernés par les projets de requalification / rénovation urbain en cours ?

A-M: Pavillons tous les deux ! Ah bah tout à fait je suis en plein dedans (la rénovation) À droite de ma maison j'ai 71 cm qu'on a calculé et ils vont me mettre une isolation de 14cm, alors calcule qu'est ce qu'il reste, moi je passe comme ça, mais il faut quand meme une solution, dans deux trois ans si je vais partir, ceux qui vont venir vont peut être meme pas prendre le logement à cause de cela. Si t'as pas accès à l'arrière ca sert à rien.

Josué : non moi je ne suis pas concernée par les projets parce que je suis pas dans le quartier. Je suis dans le quartier Chanterreine.

Habitez-vous loin de la pépinière ? (Réponse temps de trajet en min)

A-M : Oh moi 5 minutes je dirais et encore c'est à l'autre rond point. Toi un peu plus, t'as 800m ou 1km ?

J : En fait moi je mets 10-15min

A-M : Ouais c'est un peu plus loin, ca fait quoi 1 km?

Depuis quand venez vous à la pépinière ? Quand est ce que vous l'avez découvert ? Comment ? À quelle occasion ?

A-M : Moi je sais qu'il faisait très froid, c'était pas au mois de mars? Moi je crois que c'était en mars. Toi je sais pas ...

J : Moi au mois d'avril ou fin mars

Esra: Et du comment vous l'avez découvert ?

A-M : par un sms

J : Et moi par A-M

A-M : C'est la mairie qui envoyait des sms, mais c'était pas, je me rappelle plus y avait quelque chose, un samedi, justement peut être pour parler du projet mais je peux plus te dire, et après je suis venue rien que regarder par curiosité comme j'aime le jardinage, les fleurs et tout ça puis voilà

Est ce que vous pouvez me décrire comment est ce que le lieu était quand vous êtes venus la première fois ? À quoi ça ressemblait ? Est ce que vous vous en souvenez ? Est ce que ça ressemblait à ça ?

A-M : La végétation est ce que c'était pareille ? Si tu veux bien sure y avait rien vu qu'il y avait avant deux pavillons dessus, bas c'était brute, mais tu sais les gens oublient, je vois la serre, je vois qu'il y avait du monde,

A quelle fréquence venez vous à la pépinière ? Combien de temps par semaine êtes vous à la pépinière ?

A-M : Régulièrement je dirais, je viens presque tous les jours, Et toi J ?

J: Pareille aussi presque tous les jours

A-M : Mais un peu moins que moi car moi tous les matins je suis presque là

Minimum t'es là combien de temps par jour ? Minimum au moins 1h le temps d'arroser, de surveiller et maximum 5h

J : Pareille

Quelle activités réalisez-vous à la pépinière ?

A-M : Moi déjà actuellement avec l'arrosage automatique je surveille si y a pas assez d'eau je rajoute de l'eau ensuite quand y a personne je vais arroser les grimpantes

Et tu participes aussi aux ateliers ? t'aide parfois dans les ateliers ? Par exemple, la dernière fois, Éloïse t'as pris à part pour l'atelier ! Tu fais les visites quand des nouvelles recrues viennent !

A-M : Oui je fais tout ça quand y a besoin de monde

Et toi J c'est quoi les activités que tu fais ici ?

J : Je m'occupe surtout de l'arrosage

Avez vous de l'expérience ou bien un intérêt pour le jardinage ?

A-M : Expérience ? Avec mon âge oui j'en ai

Mais avant de venir à la pépinière tu savais déjà comment jardiner ? C'est pas ici que t'as appris ?

A-M : Non non

Tu dirais que tu jardines depuis quand ? Combien de temps ?

A-M : Ah depuis toute petite, parce que moi j'avais une tante aveugle et elle adorait les fleurs, elle reconnaissait toutes les fleurs, les pensées, les machins à l'odeur, à la feuille, c'était extraordinaire et ça c'était quand on était dans notre maison familiale à la campagne

Et toi J ?

Avant en fait, le jardinage ne m'intéressait pas plus que ça,

A-M : Et puis avant à paris vous habitez pas en pavillon si ? Non en appartement

J : Avant j'habitais à aulnay puis paris. À paris quand j'étais au collège j'étais le seul élève avoir déjà fait du jardinage et le reste des élèves se moquaient de moi. Après le collège le jardinage ca m'a bcp moins intéressé, je l'avoue

Du coup c'est en revenant à la pépinière que t'as retrouvé un intérêt pour le jardinage ?

J : Oui oui

Quel est votre rapport à la nature ?

A-M : Fin moi j'adore, de toute façon le truc en bord de marne qu'on a fait la dernière fois, même si on a pas vu d'oiseaux, moi j'aime tout ce qui est nature. Moi comme je sais que je peux aller tous les matins dans mon jardin, rater un peu, machiner, enlever une mauvaise herbe voilà

Ça t'apporte de la satisfaction ? Du bien être ?

A-M : De toute façon le jardinage c'est mon hobby, c'est mon plaisir, voilà

J : c'est surtout après ce que tu peux récolter qui m'intéresse moi, moi je récolte rien que des fleurs !

Et toi J ?

J : J'aime bien récolter après,

Mais ca te fait quoi d'être ici ? Dans ce cadre vert ? T'es pas plus apprise ?

J : Si si

D

A-M : e tout façon tu viens ici pour les rapports, les contacts humains, la convivialité, et ainsi de suite, c'est ce qu'on recherche à la limite

Est ce que vous pouvez m'expliquer ce que cela vous procure / vous apporte de jardiner à la pépinière ?

A-M : Jardiner avec les autres, le contact humain et puis c'est vrai qu'on rigole bien par moment et c'est vrai que ca change tous les jours et puis tu vois d'autres personnes. Et puis moi je trouve c'est formidable tous les stagiaires, les bénévoles, j'admire ça parce qu'en fin de compte

J : on fait pas mal de connaissances aussi, On apprend plein de trucs tous les jours et on rentre chez nous crevé

Lorsque vous pensez à la pépinière quelles sont les 3 mots qui vous viennent en tête ?

A-M : Partage, fleurs, étiquette !

J : Rencontres, jardinage, policier ! Anecdote

Pouvez vous m'expliquer, en me donnant des exemples, les différentes manières dont vous vous êtes investis dans la pépinière ?

A-M : Moi je fais ce qu'il y a à faire et puis je cherche pas à faire une chose en particulier ! De toute façon c'est mon plaisir, c'est mon truc

J : nous on aide !

A-M : Oui voila on aide, moi je me sens utile quoi,

J : exactement, on se sent utile

A-M : Moi honnêtement si je ne viens pas le dimanche et le lundi, ba je me dis quand vous revenez le mardi, tout est sec tout est mort, je ne veux pas de ça

Du coup t'as l'impression d'avoir un role à jouer ?

A-M : Oui je me sens un peu responsable de la pépinière

Toi aussi J ? Vous êtes tellement investis que vous sentez responsable et du coup vous vous dites ces plantes c'est un peu les miennes, on a passé tellement de temps

A-M : Oui mais c'est un truc pour nous tout à fait logique ce qu'on fait, on fait pas ça à contre coeur,

J : et meme il m'arrive de temps en temps de venir le soir à 1h ou 2h du matin et d'arroser

Qu'est ce qui vous motive très concrètement à venir à la pépinière ?

A-M : Moi ce qui me motive c'est le bien être, moi ca me fait du bien d'être là, parce que bon étant donné que j'ai plein de temps, je pourrais aussi rester à la maison, mais non de tout façon mon planning est trop chargé, si on est pas là on est là bas

J : J'avoue que si je ne me sentais pas à l'aise je ne serais pas venu

Comment décrieriez vous votre relation avec les autres bénévoles ?

A-M : Écoute là ça peut être sur deux tableaux, la plupart c'est correct c'est très sympa, y en a d'autres ils ont toujours la vérité, comme dans tous les groupes, Tu vois très bien dans notre groupe on s'entend très bien

Je rebondis sur ce que tu as dit J sur le fait d'être à l'aise, ce qui te laisse à venir c'est le fait que tu sois à l'aise avec tout le monde qu'il y a un climat accueillant ?

J : Oui tout à fait, j'aime les échanges avec les gens, j'apprends des choses aux personnes et puis les gens m'apprennent d'autres choses. C'est une relation à double sens avec les gens ici

En quelques mots, que vous a apporté votre participation dans la pépinière de quartier ?

Comment vous sentez vous par rapport à la fin du projet / de la pépinière ?

A-M : mais tu parles tu parles hahahaha tu connais notre réponse. Mais je ne sais pas, moi je trouve décevant après tout le travail fourni que ca soit par vous, les bénévoles, tout le monde, que ca s'arrête comme ca, c'est tout a fait ce que je pense

Est ce que t'as l'impression de t'être investi pour rien un peu ?

A-M : Non je ne dirais pas ça tout de même

J : non non

A-M Parce qu'il y a plein de personnes qui sont passés mais qui sont jamais revenus parce qu'ils disent qu'il n'y a pas de finalité

Vous êtes pas dans ce cas là ?

Non pas du tout

A-M : Mais sinon on le ferait pas, on ne viendrait pas, moi je sais pas Lorsque j'ai su que ça allait devenir une aire de jeux, j'avais la possibilité de dire bye bye la pépinière ça m'intéresse plus

Vous auriez pu finalement ne jamais revenir quand vous avez appris que ça allait se terminer...

A-M Mais regarde pourtant on est toujours là

Pourquoi vous êtes là ?

A-M : Parce que ça nous plait, c'est tout, moi c'était une activité qui me calme, j'aime jardiner, j'aime les fleurs, j'aime tout ici,

Avez vous l'impression d'avoir été pris en considération dans le processus de décision de la suite du projet ?

A-M : Baa non tu crois venir qu'on a quelque chose à dire avec la réhabilitation et la pépinière ? C'est le même bailleur hein

Du coup votre avis est juste là pour faire beau ?

A-M : Même pas. Honnêtement je saurais même pas quoi te répondre parce que franchement, tu vois bien même quand c'était la réunion qu'est ce qu'ils ont dit ? Ça ça va être comme ça et puis ça là

Quelles sont vos attentes pour le quartier en terme d'aménagement favorisant la nature / la biodiversité ?

Déjà en terme de square et de parc y a rien dans les environs et là ou on en avait un à cause des chantiers fermés

Entretien de M-C et S

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ? (Prénom, âge, situation professionnelle)

S, 5 ans, élève en moyenne section maternelle

M-C, ASH et surveillante de cantine, 36 ans

Depuis combien de temps habitez-vous dans le quartier ?

Depuis 2016, 7 ans

Avez-vous un jardin chez vous ?

Non pas de jardin

Dans quel type d'habitation êtes vous actuellement ?

en appartement

Etes vous directement concernés par les projets de renouvellement / rénovation urbain en cours ?

Oui

Habitez-vous loin de la pépinière ? (Réponse temps de trajet en min)

3min à pied

Depuis quand venez vous à la pépinière ? Quand est-ce que vous l'avez découvert ? Comment ? À quelle occasion ?

Depuis le début, c'est à dire 2021, j'ai découvert la pépinière en accompagnant S à une sortie

S : avec laetia on est venu à la pépinière

Et après la sortie tu t'es rendue compte que c'était un lieu ouvert à tout le monde ?

Oui exactement et depuis je suis la toutes les semaines

A quelle fréquence venez vous à la pépinière ? Combien de temps par semaine êtes-vous à la pépinière ?

Minimum une fois par semaine

Vous restez combien d'heure quand vous venez ?

5h maximum minimum 1h30

Quelles activités réalisez-vous à la pépinière ?

S : je fais du roller , de la trottinette, je cours j'arrose les plantes, je fais du jardinage, je plante des tournesols, et je fais beaucoup beaucoup d'activité

MC : on coupe de la paille, parfois un peu de bricolage en fonction de ce qu'il faut faire,

Avez-vous de l'expérience ou bien un intérêt pour le jardinage ?

Un peu déjà, je plantais déjà un peu sur mon balcon, et j'ai grandi avec une maman qui plante aussi énormément donc oui j'ai grandi dedans

Quel est votre rapport à la nature ?

On revit, on revit grâce à elle, c'est un bon break pour pouvoir supporter la vie de tous les jours, et c'est indispensable, c'est indispensable

Est ce que vous pouvez m'expliquer ce que cela vous procure / vous apporte de jardiner à la pépinière ? Qu'est ce que ça te procure de jardiner ici collectivement ?

Je me suis posée la question ce matin, je me disais effectivement c'est bien d'être pas loin de chez soi, dans la nature, et de pouvoir discuter avec des gens, ça fait du bien au moral, ça casse la routine. Et je suis en confiance ici car c'est mon environnement donc c'est un espace dans lequel je suis à l'aise maintenant, ça fait deux ans que je viens, je suis un peu à la maison ici, j'ai pris mes repères et puis pour moi c'est rentrée dans ma routine aussi

Lorsque vous pensez à la pépinière, quels sont les 3 mots qui vous viennent en tête ?

S : fraise, on jardine, on dit bonjour aux gens qui poussent,

M-C : compagnie, calme, et fraises haha

T'aimes bien jouer ici S ? C'est comme un parc ici ?

Oui

Ah ca c'est peu de la dire

Pouvez vous m'expliquer, en me donnant des exemples, les différentes manières dont vous vous êtes investis dans la pépinière ?

J'aime juste faire des choses ici, je ne suis pas particulièrement investie dans un projet en particulier, j'aime bien le faire, j'ai besoin de le faire,

Qu'est ce qui vous motive très concrètement à venir à la pépinière ?

Ca me fait du bien à moi et aux enfants de couper et d'être avec les autres un petit moment au moins

Comment décririez- vous votre relation avec les autres bénévoles ?

Des relations très sympathiques avec les autres bénévoles, presque fraternels,

En quelques mots, que vous a apporté votre participation dans la pépinière de quartier ?

Ca m'a apporté beaucoup coté sociabilité et en connaissances pratiques aussi parce que y a plein de choses que j'apprends ici en écoutant. Mais c'est plutôt coté sociale que ca m'a bénéficié

Comment vous sentez-vous par rapport à la fin du projet de la pépinière ?

Moi c'est plutôt de l'incompréhension que je ressens, de monter des projets pour le quartier, des projets de sociabilité, de socialisation, de cohésion et de faire que ça soit éphémère je comprends pas, sachant que ce genre de chose prends du temps à s'installer et quand ça

commence à s'installer convenablement on arrête, je comprends pas le but en fait après, pour moi ça n'a plus vraiment de sens,

Moi : alors je me suis renseignée sur la suite du projet et il compte mettre en place des jardins Familiaux pour les résidents des nouveaux immeubles, est ce que toi tu comptes rester dans le quartier ? Ça t'intéresserait une passerelle ?

Si je reste, éventuellement, mais ça sera pas la même chose que participer Avec tout le monde, c'est pas le même but, c'est pas le même projet, ça n'apporte pas les mêmes choses

La jardin individuel c'est plus pour soi, y a pas forcément de moment de partage, c'est juste un intérêt personnel

Okay alors en fait toi ce que t'aimerais c'est gardé l'esprit collectif, de partage ?

Moi je trouve que c'est plus bénéfique pour tout le monde

Avez-vous l'impression d'avoir été pris en considération dans le processus de décision de la suite du projet ?

Haha non du tout, non du tout puisqu'il consulte une fois que leur projet est déjà fait, donc eu on a pas de mot à dire

Quelles sont vos attentes pour le quartier en termes d'aménagement favorisant la nature / la biodiversité ?

De quoi tu penses que le quartier aurait besoin ?

Déjà de garder une pépinière du même genre même si c'est pas au même endroit, mais du même genre

Peut-être même un peu plus grand pour pouvoir avoir une diversité au niveau de la faune et de la flore parce que là on a juste un peu d'espace pour quelques plantes mais en terme de diversité c'est limité, du coup plus d'espace, on veut une pépinière mais plus grande en fait !

Retranscription du discours de Brice Rabaste :

Aujourd'hui c'est une journée un peu particulière parce qu'à la fois c'est un moment qu'on pourrait qualifier d'heureux mais qui est quand même emprunt de sérénité parce qu'on va s'apprêter à commercer à déconstruire pas entièrement démolir mais déconstruire vous l'avez évoqué avec le réemploi des matériaux notamment sur le mode de fonctionnement de reconstruction de l'immeuble.

Quand on va déconstruire cet immeuble, c'est forcément une part de vie du quartier qui part, une part de vie des gens qui a pu vivre, grandir et élève ses enfants dans cet immeuble, dans ces trois immeubles qui forcément s'en vont d'une certaine manière.

Il y a deux manières de le regarder, une manière très optimiste qui va ba c'est bcp mieux maintenant et aussi d'une manière un peu optimiste est ce que ces années s'envolent

Moi je suis très optimiste, moi je crois qu'il faut regarder avec bcp de respect, avec le respect de ceux qui ont construit ces immeubles, qui ont pris la décision de construire ces immeubles dans les années d'après guerre où il fallait construire bcp de logements pas tj aussi heureux qu'on aurait espérer mais on ne peut pas juger les constructions d'hier avec nos yeux d'auj sans être prétentieux.

Ça n'empêche pas de pouvoir se réjouir que ce quartier change de visage. J'ai souvenir aujourd'hui des toutes premières réunions suite à notre arrivée à la mairie en 2014 avec icf la sablière,

Un des grands axes pour nous dans ce projet c'était de se dire que s'il y a une restructuration du quartier, il faut que ça se fasse de manière majeure et ça vous l'avez toute de suite entendue. Ce qu'on souhaitait c'était qu'il y ait, que ça tranche avec ces immeubles qui étaient, qui ont rendu leur office, qui ont accueilli l'âme de centaine d'habitants mais profitons de cet opportunité pour embellir ce quartier

J'aimerais saluer les architectes qui ont répondu à la commande commune d'icf de la sablière et de la ville de chelles qui était de se dire qu'il fallait pas qu'on voit que ces nouvelles résidences soient des HLM comme on dit, c'était le Grand enjeux. D'ailleurs j'en parlais hier, j'étais en réunion hier soir, j'en parlais avec des chellois qui me disais qu'est ce que vous allez faire monsieur le maire derrière au Roy Merlin, on voit de nouveaux petits immeubles très jolies et là y a des immeubles qui sont entrain d'être déconstruits, justement c'est ça c'est le renouvellement urbain et c'était le grand axe de notre démarche en matière de logement ici comme ailleurs dans les résidences sociales . En gros il faut absolument que les gens se sentent fières du lieu où ils habitent, qu'il y ait un embellissement, un confort intérieur, il faut que l'aspect extérieur soit sécurisé, agréable, jolie, vert, vertueux en terme environnemental, l'aspect extérieur est important à la fois pour les habitants et les riverains.

La fierté d'appartenir à ce quartier existait clairement, y a une âme dans ce quartier des arcades fleuries, et la cité cheminote, notamment parce que vous logez une grande partie de personnes qui ont travaillé pour la SNCF qui constitue l'âme fondamentale de ce quartier et aussi de la ville parce que chelles a deux grandes phases dans son histoire ; il y a la création de l'abbaye royale par la reine Mathilde et y a l'arrivée de la gare SNCF c'est les deux grandes phases qui ont très profondément changé le destin de chelles au cours de son histoire.

L'ampleur du projet est inédite. Ce qu'il faut souligner si on est tous parfaitement honnête c'est qu'un chantier a plus de 100 000 000 euros ici à chelles sans le soutien de l'ANRU l'organisme national qui finance la rénovation urbaine ça n'existe pas. Il n'y a pas de déconstruction d'immeubles de cette ampleur, de reconstruction, de rénovation énergétique globale de cette ampleur sans une aide profonde de l'État.

C'est important que chacun note ici que les efforts ICF financièrement sont énormes, ça ne veut pas dire que tout est parfait, en revanche c'est des efforts colossaux. La réalisation du chantier est tranquille ! Vous avez même commencé à détruire un immeuble sans qu'on s'en rende compte, c'est arrivé de manière presque surprise. C'est un quartier qui se rénove presque en douceur

C'est aussi avec la pépinière, j'ose le dire avec ce petit jardin qui fait une sorte de transition poétique par rapport aux enjeux du quartier et qui inscrit aussi bien, qui est aussi une sorte de transition, on garde aussi l'esprit jardin

Paradoxalement dans le quartier il y avait bcp d'espace vert dans ce quartier mais pas forcément pas aussi agréable et exploitée qu'il aurait pu l'être et qui sera plus le cas dans la nouvelle réhabilitation, je pense que c'est important pour les enfants du quartier d'être sensibiliser sur la préservation de l'environnement et qu'est ce que le respect du cadre de vie dans lequel on vit.

Le projet de rénovation correspond à cette attente d'amélioration de l'habitat, de l'embellissement du quartier, du respect de son histoire, on souhaite que l'âme et l'esprit de la cité cheminote et des arcades fleuries persistent malgré la destruction de ces bâtiments, tout ça avec l'esprit des cités jardins qui persistent, je pense que ça on est entrain de le réussir. J'ai vraiment trouvé très jolie les immeubles dans la réalisation et encore une fois personne ne sait que c'est des HLM